JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ D'AGRONOMIE PRATIQUE,

(AUQUEL S'EST RÉUNI

LE JOURNAL DES JARDINS).

Avril 1829.

PARIS.

ROUSSELON, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE D'ANJOU-DAUPHINE, N° 9.

1829.





JOURNAL
DE LA SOCIÉTÉ
D'AGRONOMIE PRATIQUE.

Suite de la Notice sur les plantes rares ou peu connues, cultivées dans les jardins de son altesse royale monseigneur le duc d'Orléans.

Allium paradoxum. *G. Don. Stewen. Swet. Hort. Brit.*, p. 422, sp. 78. Hexandrie monogynie, Lin. *Liliacées*, Juss. Ail douteux.

Cette espèce, que nous avons reçue d'Allemagne avec quelques autres plantes, en 1827, est aussi cultivée au Luxembourg, où je l'ai remarquée en 1828; elle est originaire de Sibérie, et fut introduite en Angleterre en 1823.

Sa bulbe est petite, et émet une ou deux feuilles glabres, planes, avec une nervure en carène en dessous; les hampes sont triangulaires, plus courtes que les feuilles, à angles aigus, glabres, hautes de six à huit pouces; elles sont terminées par une spathe membraneuse qui se déchire en plusieurs pièces, et renferme des bulbilles et deux ou trois pédicelles portant ou une spathe renfermant deux ou trois bulbilles, ou une fleur blanche à six pétales égaux, transparens; les étamines sont de moitié plus courtes que les pétales, le style de

la même longueur que les étamines, et l'ovaire à trois angles arrondis.

Elle se cultive en plein air, est vivace, et se multiplie abondamment par ses caïeux et les bulbilles de ses hampes.

SALVIA GRANDIFLORA. *Desf. Cat. ed.* 2. *Vahl. sp.*; *Jacq. tab.* 36. SAUGE A GRANDES FLEURS. Diandrie monogynie, LIN. *Labiées*, JUSS.

Cette plante ligneuse, ou sous-arbrisseau, est loin d'être nouvelle, puisqu'elle était déjà cultivée en Angleterre dès 1616; elle paraît l'être depuis long-temps en France, et cependant je ne la trouve décrite dans aucun des ouvrages sur la botanique ou l'horticulture qui sont à ma disposition.

Tiges diffuses, couchées ou un peu redressées, velues; feuilles velues, grandes, ovales, ondulées, crépues sur les bords, gaufrées et contournées; pétiole long, velu; fleurs en grappe verticillées par six ou huit, grandes, d'un bleu violâtre; calice strié, presque aussi long que le tube de la corolle, à dents aiguës, muni ainsi que la corolle de petits poils visqueux.

Cette plante fleurit rarement, et c'est peut-être ce qui a empêché plusieurs auteurs de la décrire et d'en faire mention dans leurs ouvrages. Elle est originaire du midi de l'Europe, se cultive et se multiplie comme la sauge officinale, dont du reste elle n'est peut-être qu'une variété.

ORNITHOGALUM VILLOSUM. *Tener.* ORNITHOGALE VELUE. Hexandrie monogynie, LIN. *Liliacées*, JUSS.

Bulbe solide, produisant huit à dix feuilles étroites, longues de quatre à six pouces, creusées en gouttières et glabres en dessus, striées et velues en dessous, ciliées

sur les bords; hampe très-courte, portant six à huit fleurs pédicellées, les premiers pédicelles sortant immédiatement de terre; corolle de six pétales ouverts en étoile, d'un beau blanc en dedans, rayés de vert en dehors; six étamines à filamens élargis à la base, plus longs que le style; ovaire glabre, hexagone; hampes, pédicelles et bractées glabres.

Je l'ai reçue de Naples en 1827; elle est cultivée en orangerie, et se multiplie de caïeux et de graines. C'est une espèce très-remarquable.

J'aurais hésité à donner cet article, si la Société n'eût point eu dans son sein une section de botanique; car les plantes qui y sont rapportées ne doivent intéresser que ceux qui s'occupent de cette science, et non les amateurs de plantes à fleurs remarquables ou brillantes. Je suis persuadé, du reste, que, par la suite, les annales de toutes les Sociétés en général s'occupant d'horticulture, renfermeront quelques descriptions et figures de plantes nouvelles; alors les botanistes seront obligés de les consulter, comme offrant des matériaux utiles à la confection de bons ouvrages élémentaires et descriptifs.

Jacques.

Pendant l'hiver de 1825, un particulier, dont le frère est employé dans la maison de S. A. R. le duc d'Orléans, me remit quelques graines qu'il avait récoltées dans un voyage au Mexique, et dans le sud de l'Amérique. Au printemps de 1827, je semai quelques graines d'un maïs étiqueté *blé de Turquie de Saint-Blas en Californie;* leur forme alongée et leur transparence fixèrent mon attention; je les semai avec soin sous châssis.

Une douzaine à peu près levèrent, je les repiquai en pots, je fis reprendre les plants sous châssis, et environ un mois après ils furent livrés à la pleine terre, où ils végétèrent parfaitement, et s'élevèrent à six ou sept pieds de hauteur. Leurs tiges et la gaîne des feuilles sont très-velues, et l'aspect de cette plante est tout-à-fait différent de celui de nos anciennes variétés.

Depuis cette époque je l'ai semée comme les dernières, et c'est des grains de la dernière récolte que j'ai l'honneur de déposer quelques cornets sur le bureau, désirant que ce maïs soit observé de nouveau, soit comme plante botanique, soit pour tenter des expériences comparatives, fixer son utilité, son usage, ou enfin simplement comme objet de curiosité.

C'est dans les mêmes intentions que je dépose aussi quelques cornets du riz sec de la Chine, récolté à Neuilly l'automne passé, afin que si quelques amateurs désirent s'amuser à en faire quelques pieds, ils puissent se donner cette satisfaction. Je dis s'amuser, car d'après les expériences que nous tentons depuis *trois* ans, je puis douter qu'il puisse être cultivé en grand aux environs de Paris, peut-être même dans les départemens méridionaux, puisque celui que j'ai l'honneur d'offrir ici a été semé dans les derniers jours de février, et qu'il n'a été récolté qu'à la fin d'octobre; il lui a donc fallu près de huit mois pour parcourir toutes les périodes de sa végétation, après avoir été élevé à une chaleur artificielle jusqu'à la fin de mai, où il fut livré au plein air.

JACQUES.

Notice sur la terre de bruyère, et sur une terre composée susceptible de la remplacer dans certaines cultures.

Messieurs,

Permettez-moi d'avoir l'honneur de vous entretenir sur un résultat d'horticulture-pratique qui, quoique simple, présente, je pense, assez d'intérêt pour vous être communiqué : c'est l'emploi d'une terre susceptible de seconder et même de remplacer dans quelques cas la terre de bruyère. Avant de vous parler de celle-ci, messieurs, je vous dirai quelque chose de la terre de bruyère, et des terres déjà mises en usage pour la seconder.

La terre de bruyère, comme vous savez, messieurs, n'est pas de très-ancienne introduction dans nos cultures; nous la devons au célèbre professeur de botanique, M. Lemonnier. Quand on a commencé à en faire usage, nous pouvons dire avec vérité qu'on l'a prodiguée, et cette prodigalité a duré assez long-temps pour que l'on en sente aujourd'hui plus vivement la privation.

Nous savons les services importans que la terre de bruyère a rendus et rend encore à nos cultures, et nous avons pu apprécier combien est grande sa puissance végétative sur des êtres délicats, qui sans elle seraient peut-être encore étrangers à nos régions.

Sans cette terre pourrions-nous nous flatter d'être aussi riches possesseurs de bruyères, protées, etc.? Ces plantes, si difficiles pour l'exposition et la température, ne le sont pas moins pour le premier principe

de vie, la terre. Se flatterait-on aussi, sans la terre de bruyère, de les conserver dans cet état prospère, où on les admire dans les belles et riches cultures de MM. Boursault, Noisette, Cels et Godefroi? Mais disons également que, si la terre de bruyère est si nécessaire pour ces plantes, pour la plupart de celles du Cap, et pour beaucoup de liliacées, elle devient bien superflue pour une grande partie de celles de la Nouvelle-Hollande, que l'on a cultivées long-temps en terre de bruyère pure. La plupart des acacia sont d'une végétation plus rustique depuis que l'on a substitué à la terre de bruyère une terre plus consistante qui se trouve plus en rapport avec leur végétation rapide et vorace.

En reconnaissant à cette terre tout le mérite qui lui est dû, étant de première nécessité pour les plantes de nouvelle introduction sur lesquelles nous n'aurions aucune notion de culture, pour divers semis de plantes délicates dont les graines sont d'une telle ténuité que dans toute autre terre elles ne développeraient pas leur germe, pour les plantes que nous avons citées que l'on ne conserverait pas, ou difficilement, sans elle, nous pouvons sans crainte l'exclure des composts qui se font journellement pour les cultures ordinaires, et pour les végétaux munis de racines nombreuses et fortes. L'expérience fait que l'horticulteur ne s'abusera plus; à une simple inspection des racines de l'individu confié à ses soins, il reconnaîtra s'il y a urgence de l'alimenter avec la terre de bruyère, et cependant, comme nous ne pouvons admettre de règle générale en culture, il ne se prononcera qu'avec le doute que tant de circonstances imprévues font naître, et toutefois en se reposant sur la pratique, mère de la réussite.

La consommation de la terre de bruyère s'est considérablement accrue depuis que ces belles plantes de la famille des rosages, des bruyères, des magnoliers, etc., se sont propagées. Cette propagation d'individus a nécessité un plus grand emploi de terre, surtout depuis qu'on les a introduits dans nos jardins d'ornement et paysagers, où ils tiennent agréablement leur place. Cette terre, que l'on ne rencontre pas partout, et souvent par petite quantité dans les cantons où il y en a, étant de lente formation, surtout relativement à l'emploi considérable que l'on en fait, oblige, après un assez prompt épuisement des localités qui nous avoisinent, d'aller la chercher au loin, ce qui la renchérit beaucoup. A Versailles, par exemple, où cette culture a pris un tel degré d'extension que l'on rencontre chez beaucoup d'amateurs et chez la plupart des cultivateurs une quantité de ces plantes, qui y font un merveilleux effet, il s'en fait une grande consommation. Les forêts de la conservation de cette ville étaient à contribution pour son extraction, mais maintenant les conditions imposées pour en obtenir sont tellement fortes que chacun sent la presque impossibilité d'en avoir.

C'est en pressentant cette pénurie que mon père à fait dans les jardins confiés à ses soins, au grand Trianon, à l'imitation des Allemands, qui ne connaissaient pas la terre de bruyère, une composition susceptible de la remplacer ; il a vu et employé de cette terre pendant le séjour qu'il fit en Allemagne. Elle consiste en un mélange de terreau consommé, de feuilles de nature sèches, telles que celles de chênes, châtaigniers, etc., avec du sable de carrière, en quantité nécessaire pour le rapprocher autant que possible de la terre de bruyère.

Une longue plate-bande qu'il a ainsi formée, lui a suffi, après avoir jugé l'état des plantes qui y étaient placées, pour être convaincu que cette terre rendrait quelques services (1).

M. Gandin, jardinier en chef des pépinières royales de Trianon, a établi des plates-bandes d'une semblable composition, je ne dirai pas à l'imitation de mon père, car on pourrait croire que j'aurais l'intention d'atténuer le mérite de ce cultivateur distingué, qui serait plutôt exemple qu'imitateur dans ses opérations. Les plantes y prospèrent.

M. Delahaye fils, au commencement de son établissement, a aussi formé des plates-bandes de cette composition, qui lui ont également réussi.

Si le terreau de feuilles dans lequel on a fait entrer du sable en quantité convenable, selon les végétaux auxquels on destine le compost, peut déjà remplacer la terre de bruyère, il est encore d'autres terres qui rempliront le même but, et peut-être lui seront supérieures ; et à cet égard, je citerai l'utile notice de notre confrère, M. Lémon (2), par laquelle il fait connaître une terre composée qui peut suppléer à la terre de bruyère, pour les plantes que l'on cultive en pots. Je vous la rappellerai, messieurs ; *c'est de la terre de gazon mélangée avec un quart de sable fin que l'on*

---

(1) J'ai soumis à la Société linnéenne de Paris, dans l'année 1824, un Mémoire sur la culture des plantes de terre de bruyère, dans lequel j'ai parlé de cette terre composée. (*Voir* un extrait dans le compte rendu des travaux, tome 3, page 57.)

(2) Journal de la Société d'agronomie pratique, février 1829.

ramasse dans le voisinage des lieux les plus fertiles, tels que sous des berges sablonneuses ou sur des coteaux.

M. Soulange, dans un Mémoire qu'il a publié, fait connaître l'emploi d'une terre de bruyère tourbeuse, à laquelle il a *ajouté, dans la proportion d'un tiers, de la terre extraite un an d'avance du marais de la forêt de Senart* (1).

Maintenant, messieurs, je vais avoir l'honneur de vous faire connaître une terre qui m'a parfaitement réussi ; c'est un simple compost, qui peut aussi être employé avec avantage pour les plantes que l'on cultive en pleine terre de bruyère ; elle me paraît avoir beaucoup de rapport avec celle de M. Soulange ; mais je crois cependant qu'elle en diffère, en ce qu'elle n'est nullement terre de bruyère.

Dans les jardins de M. le comte de Chévigné, en Champagne, que je fus chargé de former, nous projetâmes la culture de ces belles plantes de l'Amérique septentrionale, et après quelques recherches pour la terre convenable à ces végétaux, nous réalisâmes notre projet.

Ne pouvant nous procurer la terre de bruyère en quantité suffisante, sans des dépenses énormes de charroi, le lieu d'extraction étant très-éloigné, j'imaginai, à défaut de terreau de feuilles que l'on rencontre rarement dans un jardin de nouvelle formation, de faire extraire d'un lieu voisin une terre noire de nature tourbeuse, qui en constituait le sol (2). Je choisis l'en-

---

(1) Annales de la Société d'horticulture, 4e et 6e livraisons.

(2) C'est la même terre que sir Humphry Davy a nommée

droit où elle était plus sèche, et après l'avoir fait piocher par larges mottes superficielles de dix pouces d'épaisseur, je la fis déposer en tas cubiques, et la laissai un mois seulement dans cet état; car les plantes devant nous arriver, le temps nous pressait. Je la fis briser afin d'en séparer toutes les parties non décomposées, et la laissai ainsi quelques jours en la remuant plusieurs fois pour la sécher; ensuite j'y fis joindre une demi-partie de sable sur une de terre. On mélangea le tout ensemble, et on remplit la fosse en laissant superficiellement huit pouces que l'on combla de terre de bruyère.

Les plantes ainsi placées furent souffrantes la première année de la plantation, je ne m'en étonnai point. Le voyage qu'elles avaient fait les avait légèrement altérées; la plantation en saison avancée et le passage de la terre de bruyère d'où elles sortaient, à une terre nouvelle et encore froide, le changement de situation, étaient ensemble la cause de cette langueur momentanée à laquelle succéda une belle végétation. Il y a quatre ans que ces plantes sont ainsi placées; je les ai vues l'automne dernier, et je suis resté dans l'admiration de leur bel état.

Je ne négligerai pas de noter que le lieu où les fosses

---

fausse tourbe, terreau de marais, dénomination qui me paraît lui convenir, parce qu'elle est composée de détritus de plantes aquatiques; différence qui existe entre elle et la tourbe, bien connue pour son usage dans le chauffage, et dont quelques géologues et chimistes attribuent la formation aux détritus de toutes les parties des végétaux de premier ordre, ou, mieux, ligneux : le tronc, les branches et les feuilles; et selon eux elle paraît avoir été formée par la destruction des forêts.

seront établies n'est pas indifférent pour la réussite de cette terre. Si le sol était de nature sèche, on opèrerait simplement ; mais si au contraire il était de nature humide et susceptible de retenir les eaux au fond de la fosse, ce qui serait préjudiciable aux plantes, il conviendrait de creuser un peu plus et de mettre au fond un lit de platras, et par-dessus un autre lit de ces parties non décomposées extraites de la terre, ce qui faciliterait la filtration des eaux en les répandant également.

D'après ce que m'assure l'expérience, je crois que l'on peut conclure que la terre de marais dans laquelle il entre du sable en quantité suffisante, peut être mise en usage pour la culture des magnolia, rhododendrum, andromeda, azalea, et en général de toutes les plantes que l'on livre à la pleine terre de bruyère. Elle rendra d'autant plus service, que l'on en rencontre presque partout, ce qui facilitera la culture en grand de ces plantes pour nos jardins d'ornement et paysagers.

Il serait avantageux d'avoir toujours de cette terre au moins un an à l'avance ; en la mettant en tas, plus long que large et assez haut, dans un lieu bien aéré et la remuant plusieurs fois dans le cours de l'année, elle deviendrait excellente ; la surabondance d'humidité qu'elle contient se trouverait absorbée par l'air, et les rayons solaires la pénétrant, elle serait allégée et prendrait alors de la chaleur. Pendant l'hiver, son exposition aux influences de la température lui serait favorable ; vous connaissez assez, messieurs, l'effet que cette saison produit sur la terre ; il deviendrait inutile que je m'étendisse davantage sur ce sujet.

Si nous comparons cette terre de marais à la terre de

bruyère, nous leur trouverons un grand rapport; l'une et l'autre sont formées de détritus de végétaux : mais la première est plus humide à cause de sa position, et par cela même plus pesante; on la rencontre dans les lieux bas; tandis que l'autre est très-sèche et par conséquent légère à cause de sa position élevée sur les coteaux ou à mi-côte où on la trouve. Le grand avantage de celle-ci est qu'elle se trouve toute préparée par la nature, c'est-à-dire que l'humus, qui est la partie dominante, se trouve toujours mélangée avec la silice qui paraît être le sol primitif. Je ne doute pas que nos chimistes ne parviennent à donner une terre parfaitement analogue à la terre de bruyère; les moyens me paraissent cependant assez difficiles, quoique les analyses comparées semblent prouver le contraire. Je crains que le temps et les dépenses que nécessiterait l'opération ne mettent obstacle à ces compositions combinées trop savamment pour que le cultivateur, toujours avare de temps, en fasse usage; je désire me tromper et voir la chimie intimement liée avec la culture pour le perfectionnement de cette dernière.

Je ne crois pas déplacé d'ajouter ici l'analyse de la terre de bruyère et du terreau des feuilles de plantes estivales, faite par M. Brard, et extraite du cours du célèbre professeur Thouin. Je regrette de ne pouvoir joindre celle du terreau de marais, qui nous eût servi de point de comparaison et prouvé très-clairement que toutes terres et détritus de végétaux ont un rapport de parties constituantes avec la terre de bruyère.

Analyse du Terreau de bruyère.

	Parties. Cent.
Sable siliceux.	48, 79
Carbonate de chaux.	04, 28
Humus.	40, 23
Potasse.	00, 10
Fer attirable.	00, 02
Parties végétales non décomposées.	03, 34
	96, 76
Parties et corps étrangers. .	03, 24
	100, 00

Analyse du Terreau de feuilles d'arbres estivaux.

	Parties. Cent.
Silice.	30, 40
Calcaire.	24, 56
Humus.	11, 07
Parties végétales non décomposées.	30, 40
Sels déliquescens.	00, 93
Perte.	02, 64
	100, 00

Je désire, messieurs, avoir pu vous intéresser, et ne pas avoir abusé des précieux momens que vous m'avez accordés. Mu par le désir d'acquérir en profitant de vos lumières, je viens soumettre à votre esprit appréciateur ce résultat pratique, faible tribut de confraternité. Je m'estimerai heureux si j'ai pu le rendre digne de vous.

PHILIPPAR.

Expérience sur la culture des pommes de terre.

Du 15 au 20 mars, on prépare une petite couche que l'on recouvre de terreau ou de terre légère, comme si on voulait y semer des radis. On étend les pommes de terre sur cette couche, et on les recouvre de terre, mais si légèrement qu'elles soient à peine cachées. Si l'on craint quelques gelées, on aura soin de les couvrir de paillassons pour préserver les jeunes pousses qui ne tarderont pas à se montrer. Les jardiniers qui font des salades peuvent se dispenser d'employer une couche à cet usage; ils placeront leurs tubercules entre les cloches de laitue, et ils obtiendront le même résultat.

Lorsque les premières pousses auront acquis cinq ou six pouces de hauteur, on les œilletonnera comme on le pratique pour les artichauts, et on plantera les œilletons comme je vais l'indiquer. Après cette première végétation, on replace les tubercules sur la couche, comme la première fois, où ils produisent de nouvelles pousses que l'on recueille encore, ce qui peut se faire quatre ou cinq fois sur les mêmes tubercules. Encore ceux-ci sont bons à planter dans les champs, en les coupant par tronçons comme les autres.

On replante les œilletons, à mesure qu'on les obtient, dans les planches de salades d'hiver. Pour cela, on fait, entre les rangs de salades, des trous à dix-huit ou vingt pouces de distance, et on y plante trois ou quatre pieds ou œilletons.

Les pommes de terre que l'on obtient ainsi sont moins grosses que les autres, mais elles sont plus régulières et d'une bonne qualité, ainsi que je m'en suis convaincu

par des expériences répétées pendant trois années de suite.

Ce moyen, qui économise la semence, pourrait être employé dans le cas où l'on voudrait multiplier rapidement une variété nouvelle et précieuse.

LEROY.

Mélange.

Il est peu de cultivateurs qui n'aient lu avec le plus grand intérêt un excellent journal publié à Rodez sous le titre de *Propagateur Aveyronnais*, *recueil périodique de ce que l'agriculture, les sciences et les arts offrent d'intéressant.* La livraison de janvier 1829, commençant le troisième volume, est sous nos yeux. Nous y trouvons, comme dans les autres, des articles très-intéressans, et nous nous empresserions d'en donner l'analyse, s'ils rentraient plus positivement dans notre cadre; mais nous allons faire quelques excursions dans des numéros précédens, et nous trouverons sans doute à justifier aux yeux du lecteur la bonne opinion que nous avons de cet ouvrage périodique.

(N° de déc. 1828). M. Amans Carrier a présenté à monsieur le président et à messieurs les membres composant le conseil général du département de l'Aveyron, un mémoire dans lequel il établit d'une manière fort judicieuse de quel intérêt il serait pour le département d'établir une *école pratique d'horticulture*, dans le but principal de former de jeunes élèves pour la culture du mûrier et des vers à soie, des abeilles, des arbres fruitiers et des plantes potagères. Voici comment parle

M. Carrier : « L'horticulture a besoin du concours et « des efforts de toutes les personnes qui s'en occupent « avec un zèle plus ou moins éclairé ; elle réclame « surtout l'établissement d'un centre commun, auquel « puissent aboutir et de là se propager les meilleurs « préceptes, pour que chacun puisse les mettre à « profit : en un mot, l'horticulture demande, comme « les autres sciences pratiques, la création d'une « école consacrée à son perfectionnement. » L'auteur du Mémoire ajoute un peu plus loin : « Un pareil « établissement réclame, de la part de celui qui sera « chargé de le diriger, deux conditions dont la « réunion vous paraîtra sans doute indispensable ; « vous sentirez qu'il est au moins à désirer que le chef « de l'école d'horticulture joigne aux connaissances « *théoriques* et *pratiques* de l'art, la *possession* d'un « local assez vaste et assez heureusement situé pour « que les élèves y trouvent l'exemple à côté du pré-« cepte. »

Il n'est pas possible d'avoir des pensées plus justes que M. Carrier, et de les exprimer dans un style plus clair et plus correct ; nous joignons nos vœux aux siens pour que le conseil d'administration de l'Aveyron prenne son mémoire en considération ; mais nous ne devons pas dissimuler la grande difficulté que nous voyons à l'exécution de son plan ; la voici : trouver un homme qui joigne à la fois les connaissances *théoriques*, *pratiques*, et de *grandes possessions*, est ce qu'on n'a pas encore pu trouver dans les environs de Paris, car sans cela nous aurions un *Institut d'horticulture*. Si on est plus heureux à Rodez, il faut se hâter de saisir l'occasion.

(Numéro de novembre 1828.) Un article intitulé : *De la culture des arbres et des pépinières*, dans lequel le rédacteur se plaint de ce que, depuis une quarantaine d'années, on a beaucoup arraché d'arbres dans son département, sans en replanter un nombre suffisant pour les remplacer. On pourrait généraliser cette plainte pour toute la France.

Le même numéro renferme une lettre signée Laquerre, et datée de Saint-Geniez, qui me paraît assez intéressante pour en donner quelques fragmens. « Il y « a deux ans, dit l'auteur, à l'époque de la floraison « de ma treille, je remarquai, sur un très-grand nom« bre de jeunes grappes, un rapprochement contre na« ture de petits grains qui composent leurs divers ra« meaux.... Plusieurs grains étaient à demi rongés, « d'autres tout-à-fait coupés à leur pédicule, et les uns « et les autres étaient attirés et retenus vers un centre « commun par quelques fils soyeux à peine visibles... « Je finis par découvrir au centre de la grappe un pe« tit cylindre de quelques lignes de longueur, composé « de pétales ou feuilles verdâtres de la fleur des raisins, « agglutinés entre eux ; et après avoir enlevé deux ou « trois de ces cylindres, je ne tardai pas à forcer l'en« nemi à sortir de sa retraite en me montrant une tête « noirâtre où dominaient de fortes mandibules ou mâ« choires, ses instrumens de destruction.

« Je vis bientôt que chaque grappe renfermait un, « deux ou même trois vers semblables, dont les rava« ges devaient anéantir ma petite récolte ; je m'empres« sai d'en faire la chasse, ce qui m'employa plusieurs « heures pendant deux ou trois jours de suite, quoique « la treille de mon jardin soit peu considérable. Je sai-

« sissais le ver et son enveloppe avec des pinces; quel-
« quefois j'enlevais, pour abréger, la petite grappe tout
« entière, au centre de laquelle je le savais. »

Je ne connais que trop les ravages occasionés par la larve de cet insecte signalé par M. Laquerre; il est souvent la ruine des vignerons du Beaujolais et du Mâconnais. Il se développe ordinairement au moment de la floraison, et ses dégâts irréparables ne cessent que lorsque la baie du raisin a acquis la grosseur de la moitié d'un pois. Malheureusement tous les moyens que l'on a employés jusqu'à ce jour pour le détruire dans les vignobles, sont restés insuffisans. Quelquefois, dans le Beaujolais, on envoie pâturer, dans les vignes qui en sont attaquées, de nombreux troupeaux de dindons. J'ai pu m'assurer que ces oiseaux savent très-bien le saisir sans endommager la grappe, mais j'ignore si les résultats généraux qu'on en a obtenus ont été importans. Quoi qu'il en soit, cette larve n'est connue, dans les provinces que je viens de citer, que sous le nom de ver, mais le nom de chenille ou de teigne lui conviendrait mieux, puisque l'insecte parfait qu'il produit appartient à la classe des lépidoptères, section des papillons de nuit.

Nous reviendrons plus tard sur les autres numéros.

BOITARD.

Physiologie végétale. — Effets de la lumière sur la végétation; par M. Boitard.

La lumière a une grande action sur les végétaux; elle est la cause première de la solidité de leurs tissus, de la coloration de leurs parties, et de la formation de

leurs sucs propres ; elle augmente leur force de succion, et entretient leur transpiration aqueuse, qui est presque nulle dans l'obscurité.

Toute plante qui s'est développée dans l'obscurité est étiolée ; ses tiges grêles, languissantes, sans couleur, s'alongent outre mesure, et finissent par périr ; elles contiennent un excès de molécules aqueuses et sucrées ; les sucs propres ne se forment pas, et l'équilibre des fluides, de leurs combinaisons, se trouve rompu. Si on transporte à l'obscurité une plante qui s'est développée à la lumière, ses feuilles cessent de transpirer et de décomposer le gaz acide carbonique ; elles se remplissent de liqueurs stagnantes, meurent et tombent au bout de quelque temps, sans que leur couleur soit beaucoup altérée.

Les végétaux, par une espèce d'instinct de conservation, existant dans tous les êtres vivans, cherchent la lumière, et dirigent constamment leurs tiges de son côté. Ceux qui croissent à l'air libre présentent toujours la surface supérieure de leurs feuilles du côté le plus éclairé, c'est-à-dire, vers le ciel, et principalement vers le midi. Que l'on couche les branches d'un arbrisseau, les rameaux d'une plante, de manière à ce que leur feuillage soit renversé, on verra bientôt les feuilles, par un mouvement très-lent, mais fort remarquable, faire un tour sur leur pétiole et reprendre leur attitude naturelle, c'est-à-dire, tourner leur face inférieure vers la terre, et leur face supérieure vers la partie de l'atmosphère la plus éclairée, vers le ciel.

Si l'on place dans une cave des tubercules de pommes de terre, de raves, de carottes ou autres plantes, elles poussent des tiges étiolées qui se dirigent cons-

tamment vers le soupirail qui laisse pénétrer un peu de lumière. Mustel a fait à ce sujet une expérience qui prouve combien ce penchant est irrésistible dans les végétaux. Il fixa sur une planche horizontale une planche verticale percée de trous à différentes hauteurs; il mit sur la planche horizontale un pot dans lequel était planté un jasmin des Açores, dans une place telle que la planche verticale lui masquait la lumière. La tige se dirigea vers le trou le plus voisin, et passa de l'autre côté. Il retourna tout l'appareil, de manière que l'extrémité de la tige se retrouva dans l'ombre: elle regagna le second trou, et repassa de l'autre côté; il la changea encore de position, et continua cette manœuvre jusqu'à ce qu'elle eût passé dans tous les trous.

Si on place un végétal dans une cave obscure ayant deux soupiraux, dont l'un interceptera la lumière et laissera passer l'air, et l'autre interceptera l'air et laissera passer la lumière, les tiges se dirigeront toujours vers ce dernier.

Il est constant que la lumière agit sur les plantes d'une manière que l'on ne peut pas expliquer par les lois ordinaires de la chimie, mais qui cependant est démontrée par l'expérience. L'acide carbonique, l'air et le gaz qu'il contient, s'insinuent dans les pores de la plante par toute sa surface, mais particulièrement par les parties parenchymateuses, telles que les feuilles. Le contact de la lumière décompose l'air, fixe le carbone, et dégage l'oxigène. Pendant l'obscurité, le phénomène est différent: les feuilles, au lieu de s'emparer de l'acide carbonique, le dégagent et retiennent l'oxigène. Toutes les parties vertes d'une plante agissent de la même manière; mais il n'en est

pas de même des parties colorées, et principalement de la corolle. A la lumière, comme dans l'obscurité, elle exhale du gaz acide carbonique, et jamais de l'oxigène. Ce fait explique pourquoi les fleurs odorantes sont dangereuses, causent des maux de tête, et pourraient même asphyxier, si l'air qu'elles vicient ne pouvait pas se renouveler. L'expérience a démontré que les fleurs très-odorantes, comme, par exemple, la tubéreuse, dégagent plus d'acide carbonique que les autres; mais cependant celles qui n'ont aucune odeur ne laissent pas que d'être dangereuses, si on les conserve dans un appartement petit et bien clos. Les fruits, tandis qu'ils n'ont pas acquis leur maturité et qu'ils conservent leur couleur verte, se comportent comme les feuilles; mais lorsqu'ils sont mûrs, la lumière agit sur eux comme sur les corolles, et ils exhalent constamment de l'acide carbonique.

Nicholson a remarqué qu'en général les odeurs qui ne proviennent pas des corolles n'agissent pas sur les nerfs, même quand elles sont fortes. Le fait me paraît aisé à expliquer, quand on sait que les matières vertes décomposent l'acide carbonique au lieu de l'exhaler : ces différentes odeurs n'ayant pas les mêmes principes, ne peuvent agir de même.

Si la lumière fixe le carbone dans les végétaux et durcit leurs parties, les rend ligneuses, il est certain qu'elle doit nuire à la germination des plantes délicates; car en combinant le carbone avec les élémens de l'eau et avec ceux contenus dans l'eau, et circulant avec eux dans le tissu vasculaire, il en résulte que la fermentation spiritueuse est arrêtée, que l'embryon se durcit, et qu'il ne peut plus se développer, au moins

jusqu'à un certain point. En effet, l'embryon, pour germer, a besoin d'être dans un état de mollesse, et il ne peut acquérir cet état qu'en se dépouillant de son carbone, dont l'oxigène s'empare pour former de l'acide carbonique. Or, un des effets de la lumière étant de décomposer le gaz acide carbonique, d'expulser l'oxigène, et de fixer le carbone, il en résulte, comme je l'ai dit, un endurcissement des parties qui rend la germination impossible. Sennebier est le premier qui ait fait cette observation; Ingenhouz l'a confirmée par des expériences.

Néanmoins, M. de Saussure a prétendu avoir reconnu que des graines exposées par lui, pendant la germination, les unes à la lumière, les autres à l'obscurité, ont également levé, et dans le même laps de temps. M. Chaptal, dans sa *Chimie appliquée à l'agriculture*, a beaucoup contribué à propager cette erreur. Voici une expérience que j'ai suivie pendant quinze jours, et dont je crois les résultats concluans. Le 1er août 1827, j'ai placé sous un hangar, au nord, trois terrines remplies de terreau de saule; j'ai semé dans chacune la même quantité de graines d'*oreilles d'ours*, sans les enterrer : on sait combien ces semences sont délicates et difficiles à faire lever. J'ai recouvert la première terrine avec une cloche de verre transparent et blanc, la seconde avec une cloche de verre dépoli, et la troisième avec une cloche semblable, mais parfaitement enveloppée avec des chiffons noirs. Les terrines furent placées dans des vases d'eau, de manière que la surface du terreau de saule restât constamment humide. Le 9 du même mois, les graines entièrement privées de lumière commencèrent à germer; le 12,

les radicules de celles placées sous le verre dépoli se montrèrent à peine ; et le 15, aucune des semences placées sous la cloche transparente n'avait encore donné le moindre signe de germination ; dans la plupart, même, l'embryon paraissait avoir résisté à l'action de l'humidité, et ne s'être pas gonflé dans ses enveloppes.

On peut cependant concevoir que telle semence germe malgré les effets contraires de la lumière, tandis que telle autre, différemment organisée, ne pourra pas le faire. Le périsperme farineux d'une plante est élémentairement composé, comme toutes les fécules, de quantités déterminées d'oxigène, d'hydrogène et de carbone, et, en cet état, il est insoluble dans l'eau. Pour toutes les plantes dont les graines sont munies de périsperme farineux, il faudra de l'obscurité afin de le rendre soluble par l'enlèvement du carbone, qui se combine alors avec l'oxigène de l'air ; mais cette condition sera-t-elle aussi nécessaire pour celles dont le périsperme est corné, pour celles chez lesquelles il manque ou paraît manquer ? Dans tous les cas, s'il existe des circonstances, ou, pour m'expliquer plus correctement, des espèces de graines dont la lumière ne gêne pas la germination ; il est certain qu'elles sont peu nombreuses, et que celles-là même germent parfaitement dans l'obscurité. Le cultivateur doit donc négliger ces exceptions, et adopter, dans tous les cas possibles, le principe que je viens d'établir.

Il en tirera la conséquence que les plantes à graines délicates, très-fines, ou d'une germination difficile par une cause quelconque, doivent être mises en stratification dans un lieu obscur, mais seulement jusqu'à ce

que la végétation commence; car le phénomène change en sens inverse dès que les cotylédons sont développés et que la plante commence à avoir besoin d'une nourriture autre que celle qui lui est fournie par l'humidité; il en conclura encore qu'il faut abriter ses jeunes semis des rayons du soleil, jusqu'à ce que la plumule ait développé ses premières feuilles.

Il en est de la lumière comme de l'air : les transitions subites sont très-dangereuses pour les plantes. Lorsqu'un végétal est resté pendant long-temps dans l'obscurité, ses organes sont dans un état de mollesse et de faiblesse qui augmente beaucoup leur irritabilité. Si on les expose tout à coup au grand jour, la lumière irrite et crispe leurs fibres délicates, qui, en se retirant, interceptent le passage des fluides dans leurs vaisseaux; il en résulte des engorgemens qui, devenant ligneux par la fixation du carbone, ferment à jamais un passage à la sève; le végétal languit; et s'il se trouve avec cela exposé à un certain degré de chaleur sèche, telle que celle des rayons du soleil, il périt presque subitement. Ce sont ces funestes effets que veulent éviter les cultivateurs quand ils rendent lentement et par degrés la lumière aux greffes et boutures qu'ils ont étouffées; c'est pour la même raison qu'ils abritent pendant quelques jours, des rayons du soleil, les plantes qu'ils ont tenues pendant l'hiver renfermées dans une serre ou une orangerie, ou du moins qu'ils choisissent, pour les en sortir, un ciel sombre et nébuleux.

La respiration des plantes n'est rien autre chose que l'effet de la lumière. Elle influe aussi sur la nutrition aérienne, sur la qualité, le goût et le parfum des fruits, comme sur leur coloration. Il est prouvé que les rayons

solaires jouissent d'une grande énergie pour remplir ces différens objets, et que les produits venus à l'ombre sont d'une saveur incomparablement moins agréable que ceux qui ont joui de toutes les influences de l'astre du jour.

De certaines plantes, appartenant à la classe des cryptogames, semblent pouvoir se passer de lumière jusqu'à un certain point; tels sont les agarics et les bollets, qui croissent dans les lieux souterrains; par exemple, le champignon, que les jardiniers élèvent sur des couches dans des caves ou autres lieux obscurs. Les espèces les plus remarquables par leur antipathie pour la lumière, sont les *bissus speciosa, boletus ceratophorus* et *botrytes, gymnoderma sinuata, lichen verticillatus;* on ne les rencontre jamais que dans les cavernes les plus sombres. Les moisissures aiment l'obscurité; les lichens, les mousses, se plaisent aussi, non pas dans l'obscurité, mais à l'ombre. On sait combien ces plantes parasites nuisent aux arbres en s'attachant à leur écorce, en y entretenant une humidité funeste, principe des chancres, des ulcères sanieux et autres maladies. Pour s'opposer à ces accidens trop fréquens, il faudra donc que le cultivateur habile dirige sa taille de manière à ce que toutes les parties d'un arbre puissent jouir non-seulement des influences de l'air, qui essuie l'humidité, mais encore de celles de la lumière, qui entretient la vigueur de l'écorce, la rend capable de résister à l'invasion des cryptogames parasites, et nuit à la végétation des mousses, des lichens et des moisissures. Pour peu qu'un homme observateur se soit promené dans une forêt, il aura remarqué un fait qui prouve incontestablement celui que j'avance : les arbres ont toujours beau-

coup plus de mousse du côté de l'ombre, ou du nord, que du côté exposé à une plus grande lumière, au midi. Jean-Jacques Rousseau avait fait cette observation, et il donne ce phénomène comme un moyen certain de s'orienter dans les plus sombres forêts.

S'il était nécessaire, après tout ce que je viens de dire, de prouver que la lumière agit sur les plantes, non-seulement comme principe de nutrition par la fixation des gaz, mais encore comme un agent puissant sur l'irritabilité, qui constitue la vitalité, je pourrais citer le phénomène nommé par Linné, *sommeil des plantes*, mais je pense que la chose ne peut pas être mise en doute.

Tous les phénomènes que nous venons d'analyser se rapportent à la lumière solaire, et je ne crois pas que des expériences, autres que celles de M. de Candolle, aient été faites pour savoir si une lumière artificielle produirait les mêmes effets (1) (surtout relativement au sommeil des plantes). Cependant, ceci serait d'autant plus intéressant à apprendre, que, si elle agit comme l'autre, quoique moins énergiquement, cette découverte serait fort utile par les moyens qu'elle donnerait pour prévenir, jusqu'à un certain point, l'étiolement des plantes renfermées pendant l'hiver dans une serre obscure. Tout se bornerait, pour donner à une lumière artificielle les mêmes propriétés qu'à celle qui émane du soleil, à chercher une matière inflammable

(1) L'opinion de ce savant est que la lumière artificielle de nos lampes produit des effets semblables, mais dont l'intensité est proportionnée à celle de la lumière elle-même. Quelques essais, qu'à la vérité je n'ai encore pu suivre assez long-temps, me font douter de ces effets produits par la lumière émanant d'une lampe entretenue avec de l'huile à quinquet.

dont les rayons décomposés par le prisme donneraient les mêmes faisceaux colorés que le spectre solaire, et dans les mêmes proportions (1).

Ce sont les sucs propres qui donnent aux végétaux non-seulement leur parfum, mais encore leur saveur. Cette saveur n'est pas toujours agréable, même dans les plantes alimentaires; elle est d'une amertume trop prononcée dans la chicorée, les feuilles d'artichaut, de cardon, trop aromatique dans le céleri, un peu vireuse dans la laitue, etc. Comme cette saveur est due aux sucs propres, et que ceux-ci sont le résultat de la lumière, il est certain qu'en privant une plante de la clarté, on empêchera ses sucs propres de se former, d'où il résultera que sa saveur sera beaucoup plus douce. C'est aussi ce que font les jardiniers, et ils appellent cette opération *faire blanchir*. En effet, les végétaux qu'ils ont liés, butés ou placés dans une cave obscure, ne peuvent plus être colorés par les rayons lumineux, et restent blancs ou le deviennent. Il en résulte encore que leurs parties ne se solidifiant pas par la fixation du carbone, restent molles et tendres, qualités recherchées pour la cuisine.

On peut aisément se rendre compte de la manière dont la lumière agit sur les végétaux pour leur colora-

(1) La lumière qui n'a pas toutes ses proportions élémentaires ne peut donner une clarté complète, ayant toutes ses propriétés chimiques. Beaucoup de corps, dans leur combustion, ne réfléchissent qu'un seul rayon du spectre. Par exemple, la flamme de l'hydrogène pur réfléchit le violet; celle de l'alcohol ou du soufre, le bleu; celle du gaz muriatique, de la baryte, du cuivre, du zinc, le vert; celle de la strontiane, le pourpre; celle de la plupart des résines, le jaune; celle de la partie ligneuse de certains végétaux, le rouge, etc.

tion. Faisons d'abord observer que les corps nous paraissent colorés en raison de la qualité qu'ils ont, chacun en particulier, d'absorber de certains rayons de lumière composant le spectre solaire, et de réfléchir les autres; par exemple, si une surface nous paraît bleue, c'est parce qu'elle absorbe le jaune, le rouge, le violet, le vert, etc., et réfléchit le bleu; si elle nous paraît rouge, c'est qu'elle absorbe le bleu, le jaune, etc., et qu'elle réfléchit le rouge. Les surfaces blanches sont celles qui réfléchissent toutes les couleurs, parce que la lumière blanche est produite par le mélange de toutes les teintes du spectre; les noires sont celles qui les absorbent toutes. Les corps varient plus ou moins dans la faculté de réfléchir un nombre déterminé de rayons du spectre; par exemple, ceux qui réfléchissent le jaune et le bleu, en absorbant les autres, nous paraissent verts, parce que le mélange du jaune et du bleu produit le vert; ce vert pourra varier à l'infini dans ses nuances, parce qu'il tiendra d'autant plus du jaune ou du bleu que l'action du corps réfringent aura plus d'énergie pour le jaune ou pour le bleu. Telle autre surface pourra réfléchir trois, quatre ou cinq rayons du spectre, et se peindre, par conséquent, de la nuance résultant de leur mélange. Cette nuance variera encore en raison de l'intensité de chaque couleur réfléchie. Céci nous explique pourquoi les végétaux offrent un nombre si considérable de teintes qu'elles n'ont pu être calculées, quoique résultant toutes de la combinaison de sept couleurs élémentaires, ou peut-être même de cinq.

La lumière, en combinant sans cesse de nouveaux gaz dans les organes des plantes, doit aussi faire varier

leur nature, et par conséquent leur faculté de réfléchir tel ou tel rayon coloré. C'est ainsi que l'on voit une rose, en s'épanouissant, présenter à la lumière des pétales qui se colorent ensuite du plus beau carmin, puis qui, par de nouvelles combinaisons, passent à des teintes plus foncées ou plus claires, jusqu'à ce que la corolle soit flétrie. La fleur d'hortensia est d'abord verdâtre, puis rose, puis violâtre, et enfin d'un blanc sale. Mais, dans de certains terrains, les principes nutritifs ou immédiats fournis à cette plante par les racines n'étant pas les mêmes, il en résulte que les combinaisons résultant du contact de la lumière sont aussi différentes. L'hortensia, dans ces circonstances, au lieu de passer du verdâtre au rose, au violâtre et au blanc, passera au bleu, au violâtre et au rouge pourpre. Que ceci vienne des fluides fournis par le sol ou par tout autre accident, le phénomène n'en a pas moins la même cause. (*La suite à un prochain numéro.*)

Annonces.

Extrait du procès-verbal de la séance du 18 février 1829.

La société, sur la proposition de monsieur le président, vote des remercîmens à M. Vandael pour le dessin du diplôme dont il fait don à la société.

On fait lecture d'une lettre de M. Desfontaines, par laquelle il remercie la société de l'avoir nommé membre honoraire dans l'une des dernières séances.

La société arrête que tout ouvrage qui lui sera présenté sera reçu d'abord, que des remercîmens seront adressés à l'auteur, et qu'une commission sera chargée d'en faire un rapport. Ce rapport, portant le même numéro que l'ouvrage offert, sera déposé aux archives pour être consulté ensuite par les personnes qui le désireraient.

M. Lenoir fait hommage de deux ouvrages ayant pour titre : l'un, *de la Culture de la Vigne;* l'autre, *Probabilité d'une Disette prochaine.* M. le comte Lelieur fait don à la Société de sa brochure sur la *Culture des Dahlia.* On vote des remercîmens aux auteurs de ces trois ouvrages.

M. de Bugny lit un rapport sur l'ouvrage de M. Quest, intitulé : *Moyen de confectionner et d'entretenir les routes et les chemins sans augmentation d'impôt.* La société adopte les conclusions de la commission.

Monsieur le président invite les membres à s'inscrire dans les sections et à organiser leurs bureaux. Cette invitation, suivie immédiatement de son effet, donne les résultats suivans :

	Présidens.	Secrétaires.	Membres du comité de rédaction.
	MM.	MM.	MM.
1re sect.	De Bugny.	Foy.	Pirolle.
2e	Comte de Coutard.	Leboyer.	Sarlandière.
3e	Debrun des Beaumes.	Pirolle.	Hardy.
4e	Grandidier.	Colin.	Jacques.
5e	Fion.	Grandidier.	Jacquin.
6e	Cels.	De la Neuville.	Becquey.
7e	Blondel.	Pichonnière.	Tassard.

M. Pirolle propose à la société d'échanger son journal contre *les Annales Provençales*. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

M. Noisette fait lecture d'un rapport sur l'*Imitation en cire de fruits entiers ou de quelques-unes de leurs parties seulement*. Sur la proposition de M. Noisette, la société nomme une commission pour s'entendre avec M. Théodore Susémihl, afin de faire modeler par cet habile artiste, s'il y a lieu, une collection de fruits les plus beaux et les plus rares.

M. Sarlandière présente, au nom de madame de Sérigné, quelques fleurs artificielles d'une beauté et d'une ressemblance parfaites. Des remercîmens sont votés à cette dame.

Sur la proposition de M. Boitard, par une acclamation générale, on vote des remercîmens à M. Desfontaines, qui a bien voulu venir honorer la société de sa présence. On s'empresse de témoigner à ce savant respectable toute la satisfaction que les membres éprouvent en le voyant au milieu d'eux, et il répond à ces marques de la plus haute considération, en promettant d'assister aux séances aussi souvent qu'il lui sera possible.

Liste des Membres admis dans la séance du 12 mars 1829.

MEMBRES TITULAIRES.

BONDY (le comte DE), questeur, au palais de la chambre des députés.

CAVAIGNAC (le vicomte DE), lieutenant général, inspecteur général de cavalerie, boulevard de la Madeleine, nº 17, à Paris.

CAUNES, ingénieur, rue de l'Égout, nº 15, au Marais, à Paris.

DUMOUTIERS (Charles), propriétaire pépiniériste, à Doisu, par Sèvres.

FESSART, propriétaire et fermier du Roi, à la Ménagerie, par Versailles.

GOUMY (Charles), rue Neuve-Saint-Martin, nº 3.

GRIZARD DU SAULGET, à Ligny (Meuse).

HU (Louis-Irène-Joseph), jardinier, rue du Monceau, nº 23, à Paris.

LEROY, jardinier, rue Malart, nº 3, à Paris.

MOREL-POTTIER (Joseph), propriétaire pépiniériste à Bargny, par Crespy (Seine-et-Oise).

PAILLARD, rue Saint-Martin, nº 149, à Paris.

PERRAULT (Albert-Stanislas), cultivateur jardinier à Sucy, par Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise).

POISEREZ, propriétaire à Poligny (Jura).

TALHOUET (S. S. le marquis DE), pair de France, au ministère des finances, rue de Rivoli.

MEMBRES AUDITEURS.

CAMUZET fils (Jean-Louis-Martin), élève au Jardin du Roi, y demeurant.

FRIES-MOREL fils (Georges), chez son père, rue des Acacias, nº 2, aux Thernes.

ERRATUM.

Numéro de mars 1829, page 102, ligne 17, au lieu de en 1828, *lisez* en 1822.

CATALOGUE

DE 486

LILIACÉES

ET

De 168 Roses

PEINTES

PAR P.-J. REDOUTÉ,

PEINTRE ET PROFESSEUR D'ICONOGRAPHIE AU MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE, DESSINATEUR EN TITRE DE LA CLASSE DE PHYSIQUE ET MATHÉMATIQUES DE L'INSTITUT, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ PHILOTECHNIQUE, DE CELLE D'AGRICULTURE DU DÉPARTEMENT DE SEINE ET OISE, ETC., ETC., ETC.





PARIS,

CHEZ BOSSANGE PÈRE,

LIBRAIRE DE S. A. R. MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS,

Rue de Richelieu, n°. 60.

1829.

AVIS.

Le prix de chaque fleur imprimée en couleur sur grand papier vélin et retouchée au pinceau est de. . . . . . . 3 fr. » c.

—— Imprimée en noir sur papier de couleur imitant parfaitement le dessin au crayon. 1 50

Nota. Les demandes au dessous de dix fleurs ne seront pas reçues.

Chaque planche sera garnie d'une feuille de papier de soie pour éviter les froissemens ou les plis; elles seront renfermées entre deux plateaux de bois; le prix de l'emballage, quel que soit le nombre, sera de 3 francs.

Les amateurs sont prévenus que les demandes ne pourront être expédiées qu'un mois après leur réception.

Les lettres devront être adressées franches de port avec le montant de la demande, en un mandat sur la Poste ou sur une maison de Paris, à BOSSANGE père, Libraire de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans, rue de Richelieu, n°. 60.

Nota. *Les Amateurs qui voudraient se procurer l'ouvrage complet avec le texte auront la faculté de l'obtenir par souscription, en ne retirant à la fois que plusieurs livraisons dans l'intervalle d'un ou plusieurs mois.*

L'ouvrage est complet en 80 *livraisons. Chaque livraison contient* 6 *Liliacées imprimées en couleur et retouchées au pinceau avec les doubles figures imprimées en noir sur papier de couleur, et six feuillets de texte.*

Prix de chaque Livraison. . 50 francs.

IMPRIMERIE DE MADAME HUZARD (née VALLAT LA CHAPELLE),
Rue de l'Éperon-Saint-André, n°. 7.

Avis de l'Editeur.

Quand M. REDOUTÉ a entrepris son magnifique ouvrage des Liliacées, l'art s'en est réjoui, parce qu'il y gagnait des chefs-d'œuvre; la Botanique s'en est félicitée, parce qu'elle y trouvait une ressource dont elle avait besoin. En effet, si les fleurs liliacées sont les plus brillantes et les plus agréables du règne végétal, elles sont aussi les plus fugaces, à cause de l'extrême délicatesse de leur texture : de sorte que les botanistes ne peuvent les conserver dans leur herbier pour les consulter à loisir; ce qui est un très grave inconvénient pour eux. Le bel ouvrage de M. Redouté est venu remédier à ce grave inconvénient, en leur offrant les peintures fidèles et d'une beauté admirable *de quatre cent quatre-vingt-six Liliacées* accompagnées de leur description, de leur usage et de leur culture; mais cet ouvrage, de la plus grande perfection, est nécessairement d'un prix élevé, et plusieurs botanistes ne peuvent se le procurer. M. Bossange père, éditeur et propriétaire des Liliacées, a donc pensé se rendre agréable à tous les botanistes, en faisant tirer à part, en noir et en couleur, toutes les figures de ce bel ouvrage, et en les leur offrant ou isolées, ou en tel nombre qu'ils voudront, à des conditions très fa-

ciles, afin qu'ils puissent les consulter en tout temps sans être obligés d'acheter l'ouvrage en entier.

Ces figures détachées, que l'on peut intercaler dans un herbier naturel, conviendront aussi parfaitement aux amateurs qui cultivent les Liliacées, pour les mettre à même de faire un choix judicieux des plus belles espèces qu'ils désirent acheter. L'horticulteur marchand trouverait aussi un grand avantage à posséder ces figures, pour les montrer aux amateurs qui sont incertains sur le choix et qui souvent ne se décident pas à acheter, parce qu'on ne peut, avec des paroles, leur donner une idée juste du mérite des plantes qu'on leur offre ou qu'ils se proposent d'acquérir. Au moyen des figures, l'amateur et le marchand s'entendront parfaitement, concluront avec plus de facilité et avec la certitude qu'il n'en résultera aucun désagrément ni pour l'un ni pour l'autre.

CATALOGUE

DE 486 LILIACÉES

PEINTES

Par P.-J. Redouté.

Nos.	Noms Latins.	Noms Français.
1	*Dianella ensifolia*.	Dianelle en glaive.
2	*Lachenalia tricolor*.	Lachenale tricolore.
3	*Hemerocallis japponia*. . . .	Hémérocalle du Japon.
4	*Agapanthus umbellatus*. . .	Agapanthe en ombelle.
5	*Amaryllis formosissima*. . .	Amaryllis-lis-Saint-Jacques.
6	*Tigridia pavonia*.	Tigridie-queue-de-paon.
7	*Lilium pomponium*.	Lis-pompon.
8	*Pancratium maritimum*. . .	Pancrace maritime.
9	*Amaryllis reginæ*.	Amaryllis de la reine.
10	*Amaryllis vittata*.	Amaryllis rayée.
11	*Gladiolus merianus*.	Glaïeul de Mérian.
12	*Antholyza cunonia*.	Antholyse papilionacée.
13	*Helonias bullata*.	Hélonias rose.
14	*Hyacinthus amethystinus*. .	Jacinthe-améthyste.
15	*Hemerocallis flava*.	Hémérocalle jaune.
16	*Hemerocallis fulva*.	Hémérocalle fauve.
17	*Narcissus tazetta*.	Narcisse à plusieurs fleurs.
18	*Iris susiana*.	Iris de Suse.
19	*Cypripedium calceolus*. . . .	Sabot des Alpes.
20	*Cypripedium flavescens*. . .	Sabot à fleur jaune.
21	*Albuca minor*.	Albuca jaunâtre.
22	*Lachenalia pallida*.	Lachenale pâle.
23	*Iris florentina*.	Iris de Florence.
24	*Narcissus bulbocodium*. . .	Narcisse-bulbocode.
25	*Merendera bulbocodium*. . .	Mérendère-bulbocode.
26	*Methonica superba*. . . .	Méthonique superbe.
27	*Crinum erubescens*.	Crinum rougeâtre.
28	*Ferraria undulata*.	Ferraria ondulée.
29	*Iris sisyrinchium*.	Iris double bulbe.
30	*Ixia filiformis*.	Ixia filiforme.

Nos.	Noms Latins.	Noms Français.
31	*Amaryllis atamasco..*	Amaryllis de Viriginie.
32	*Amaryllis equestris.*	Amaryllis équestre.
33	*Amaryllis sarniensis.*	Amaryllis guernésienne.
34	*Ixia longiflora.*	Ixia à longue fleur.
35	*Gladiolus tristis.*	Glaïeul triste.
36	*Gladiolus cuspidatus.* . . .	Glaïeul en pointe.
37	*Tulipa clusiana.*	Tulipe de l'Ecluse.
38	*Tulipa celsiana.*	Tulipe de Cels.
39	*Hemanthus coccineus.* . . .	Hémanthe écarlate.
40	*Alstroëmeria lictu*	Alstroëmeria-lictu.
41	*Galaxia ixiæflora..*	Galaxie à fleur d'ixia.
42	*Vieusseuxia glaucopis.* . .	Vieusseuxie à taches bleues.
43	*Limodorum Tankervillæ.* .	Limodore de Tankerwill.
44	*Gladiolus inclinatus.* . . .	Glaïeul incliné.
45	*Moræa iridioides.*	Morée-fausse-iris.
46	*Alstroëmeria pelegrina* . . .	Alstroëmeria pelegrina.
47	*Sisyrinchium convolutum.* .	Bermudienne roulée.
48	*Iris tuberosa.*	Iris tubéreuse.
49	*Kæmpferia longa.*	Kempférie longue.
50	*Allium striatum.*	Ail strié.
51	*Fritillaria latifolia.*	Fritillaire à larges feuilles.
52	*Lachenalia pendula.*	Lachenalia pendante.
53	*Montbretia securigera.* . . .	Montbrétie-porte-hache.
54	*Diasia iridifolia.*	Diasie à feuilles d'iris.
55	*Gladiolus lineatus.*	Glaïeul rayé.
56	*Moræa vaginata.*	Morée à longue gaîne.
57	*Maranta arundinacea.* . . .	Maranta-roseau.
58	*Anthericum milleflorum.* . .	Anthéric à mille fleurs.
59	*Lachenalia lanceæfolia.* . . .	Lachénale en forme de lance.
60	*Globba nutans.*	Globbée pendante.
61	*Amaryllis aurea.*	Amaryllis dorée.
62	*Amaryllis Broussonetii.* . .	Amaryllis de Broussonet.
63	*Ornithogalum arabicum..* .	Ornithogale d'Arabie.
64	*Ixia dubia.*	Ixia douteuse.
65	*Gladiolus carneus.*	Glaïeul couleur de chair.
66	*Sisyrinchium striatum.* . . .	Bermudienne striée.
67	*Fritillaria persica.*	Fritillaire de Perse.

Nos.	Noms Latins.	Noms Français.
68	*Allium fragrans.*	Ail parfumé.
69	*Albuca major..*	Albuca major.
70	*Albuca cornuta.*	Albuca cornue.
71	*Moræa sordescens.*	Morée négligée.
72	*Pontederia cordata.*	Pontédérie en cœur.
73	*Pitcairnia latifolia.*	Pitcairnie à large feuille.
74	*Pitcairnia latifolia.*	Pitcairnie à large feuille.
75	*Pitcairnia bromeliæfolia..* .	Pitcairnie-faux-ananas.
76	*Pitcairnia angustifolia.* . .	Pitcairnie à feuille étroite.
77	*Strelitzia reginæ.*	Strelitzia de la reine.
7 8	*Strelitzia reginæ.*	Strelitzia de la reine.
79	*Dianella cærulea.*	Dianelle bleue.
80	*Convallaria japonica.* . . .	Muguet du Japon.
81	*Crocus minimus.*	Safran nain.
82	*Epidendrum ciliare.*	Épidendre à longs cils.
83	*Limodorum purpureum.* . .	Limodore pourpre.
84	*Epidendrum bifidum.*	Épidendre à deux lobes.
85	*Ixia anemonæflora.*	Ixia à fleur d'anémone.
86	*Ixia fusco-citrina.*	Ixia jaune-brun.
87	*Ixia hyalina.*	Ixia demi-transparent.
88	*Ixia bulbocodium.*	Ixia-bulbocode.
89	*Ixiaminiatanigromaculata.*	Ixia-minium taché de noir.
90	*Gladiolus strictus*	Glaïeul raide.
91	*Dracæna terminalis.*	Dragonnier terminal.
92	*Dracæna reflexa.*	Dragonnier à fleurs réfléchies
93	*Wachendorfia thyrsiflora.* .	Wachendorfe en thyrse.
94	*Tradescantia rosea.*	Éphémérine rose.
95	*Tradescantia virginica.* . .	Éphémérine de Virginie.
96	*Ixia cepacea.*	Ixia à feuilles d'oignon.
97	*Allium moly.*	Ail-moly.
98	*Allium tataricum.*	Ail de Tartarie.
99	*Allium scorzoneræfolium.* .	Ail à feuilles de scorsonère.
100	*Allium moschatum.*	Ail musqué.
101	*Allium carolinianum.* . . .	Ail de Caroline.
102	*Allium nigrum.*	Ail noir.
103	*Lilium superbum.*	Lis superbe.
104	*Lilium philadelphicum.* . .	Lis de Philadelphie.

Nos.	Noms Latins.	Noms Français.
105	*Lilium penduliflorum.* . . .	Lis à fleurs pendantes.
106	*Hemerocallis cærulea.* . . .	Hémérocalle bleue.
107	*Canna flaccida.*	Basilier flasque.
108	*Commelina tuberosa..*	Commeline tubéreuse.
109	*Ixia liliago.*	Ixia fleur de lis.
110	*Antholyza æthiopica.* . . .	Antholyse d'Éthiopie.
111	*Tulipa suaveolens.*	Tulipe odorante.
112	*Gladiolus cardinalis.* . . .	Glaïeul cardinal.
113	*Epidendrum sinense.* . . .	Épidendre de la Chine.
114	*Epidendrum aloifolium.* . .	Épidendre à feuilles d'aloès.
115	*Amaryllis undulata..* . . .	Amaryllis ondulée.
116	*Scilla maritima..*	Scille maritime.
117	*Aletris fragrans.*	Alétris odorant.
118	*Allium obtusiflorum.*	Ail à fleurs obtuses.
119	*Allium flavum.*	Ail jaune.
120	*Ornithogalum longibracteatum.*	Ornithogale à long. bractées.
121	*Belamcanda chinensis.* . . .	Bélamcanda de la Chine.
122	*Gladiolus undulatus.* . . .	Glaïeul ondulé.
123	*Gladiolus ringens..*	Glaïeul en gueule.
124	*Gladiolus xanthospilus.* . .	Glaïeul à taches jaunes.
125	*Gladiolus orobanche.* . . .	Glaïeul-orobanche.
126	*Ixia polystachia.*	Ixia à plusieurs épis.
127	*Ixia scillaris.*	Ixia à fleurs de scille.
128	*Ixia bulbifera.*	Ixia-porte-bulbe.
129	*Ixia tricolor.*	Ixia tricolore.
130	*Scilla amœna.*	Scille agréable.
131	*Fritillaria imperialis.*	Fritillaire impériale.
132	*Muscari ambrosiaceum.* . .	Muscari odorant.
133	*Trillium sessile..*	Trillium sessile.
134	*Trillium rhomboïdum..* . .	Trillium rhomboïdal.
135	*Leucoïum æstivum.*	Nivéole d'été.
136	*Gladiolus cuspidatus longiflorus..*	Glaïeul en pointe à longue fleur.
137	*Ixia maculata..*	Ixia taché.
138	*Ixia conica.*	Ixia conique.
139	*Ixia grandiflora..*	Ixia à grande fleur.

Nos.	Noms Latins.	Noms Français.
140	*Ixia patens.*	Ixia ouvert.
141	*Gladiolus junceus.*	Glaïeul-jonc.
142	*Gladiolus mucronatus..* . . .	Glaïeul à petites pointes.
143	*Ornithogalum umbellatum.*	Ornithogale en ombelle.
144	*Kæmpferia galanga.*	Kempferia-galanga.
145	*Lilium pyrenaicum.*	Lis des Pyrénées.
146	*Lilium Martagon..*	Lis-Martagon.
147	*Polianthes tuberosa.*	Polianthe tubéreuse.
148	*Amaryllis lutea..*	Amaryllis jaune.
149	*Sisyrinchium bermudiana.* .	Sisyrinche-bermudienne.
150	*Leucoïum tricophyllum.* . .	Leucoïum automnal.
151	*Heliconia psittacorum..* . .	Héliconia des perroquets.
152	*Iris fimbriata.*	Iris frangée.
153	*Pancratium illyricum.* . . .	Pancrace de Dalmatie.
154	*Pancratium littorale.* . . .	Pancrace des rivages.
155	*Pancratium disciforme.* . .	Pancrace en disque.
156	*Pancratium speciosum.* . . .	Pancrace à belles fleurs.
157	*Narcissus odorus.*	Narcisse odorant.
158	*Narcissus pseudo-narcissus.*	Narcisse-faux-narcisse.
159	*Narcissus jonquilla.*	Narcisse-jonquille.
160	*Narcissus poëticus.*	Narcisse des poëtes.
161	*Tritoma media.*	Tritoma intermédiaire.
162	*Lachenalia angustifolia..* .	Lachenale à fleurs étroites.
163	*Diasia graminifolia..*	Diasie à feuilles de gramen.
164	*Neottia elata.*	Néottie élancée.
165	*Tulipa silvestris.*	Tulipe sauvage.
166	*Scilla umbellata.*	Scille en ombelle.
167	*Scilla peruviana.*	Scille du Pérou.
168	*Tradescantia discolor.* . . .	Ephémère discolore.
169	*Hypoxis stellata.*	Hypoxis étoilée.
170	*Hypoxis sobolifera.*	Hypoxis à rejetons.
171	*Sisyrinchium elegans.* . . .	Sisyrinche élégant.
172	*Iris martinicensis.*	Iris de la Martinique.
173	*Crocus sativus.*	Safran cultivé.
174	*Globba erecta..*	Globbée droite.
175	*Eucomis regia.*	Eucomis royale.
176	*Anigosanthos flavida.* . . .	Anigosanthe jaunâtre.

Nos.	Noms Latins.	Noms Francais.
177	*Narcissus calathinus*.	Narcisse à grande coupe.
178	*Asphodelus fistulosus*.	Asphodèle fistuleux.
179	*Allium globosum*.	Ail globuleux.
180	*Amaryllis belladonna*. . . .	Amaryllis-belladonne.
181	*Crinum giganteum*.	Crinum géant.
182	*Cyrtanthus vittatus*.	Cyrtanthe rayé.
183	*Massonia pustulata*.	Massonia pustuleuse.
184	*Uvularia perfoliata*.	Uvulaire perfoliée.
185	*Smilacina stellata*.	Smilacine étoilée.
186	*Veltheimia abyssinica*. . . .	Veltheimia d'Abyssinie.
187	*Pancratium croceum*.	Pancrace safrané.
188	*Narcissus candidissimus*. . .	Narcisse blanc.
189	*Iris persica*.	Iris de Perse.
190	*Scilla obtusifolia*.	Scille à feuilles obtuses.
191	*Phalangium elatum*.	Phalange élancée.
192	*Commelina zanonia*.	Commeline de Zanoni.
193	*Veltheimia capensis*.	Veltheimia du Cap.
194	*Erythronium dens canis*. . .	Erythronium-dent-de-chien.
195	*Albuca abyssinica*.	Albuca d'Abyssinie.
196	*Crocus luteus*.	Safran jaune.
197	*Bulbocodium vernum*. . . .	Bulbocode printanier.
198	*Ixia plantaginea*.	Ixia-plantain.
199	*Lilium candidum*.	Lis blanc.
200	*Galanthus nivalis*.	Galanthine-perce-neige.
201	*Canna indica*.	Balisier des Indes.
202	*Hyacinthus serotinus*. . . .	Jacinthe tardive.
203	*Hyacinthus viridis*.	Hyacinthe verte.
204	*Hæmanthus multiflorus*. . .	Hémanthe multiflore.
205	*Scilla lilio-hyacinthus*. . .	Scille-fausse-hyacinthe.
206	*Commelina vulgaris*.	Commeline vulgaire.
207	*Commelina africana*.	Commeline d'Afrique.
208	*Eucomis punctata*.	Eucomis ponctuée.
209	*Butomus umbellatus*.	Butome en ombelle.
210	*Lilium bulbiferum*.	Lis bulbifère.
211	*Iris scorpioides*.	Iris scorpionne.
212	*Iris xyphioides*.	Iris-faux-xyphium.
213	*Allium roseum*.	Ail rose.

Nos.	Noms Latins.	Noms Français.
214	*Allium foliosum.*	Ail-feuille.
215	*Phalangium bicolor.*	Phalangère bicolore.
216	*Mayanthemum canadense.* .	Mayanthème de Canada.
	Mayanthemum bifolium. . .	Mayanthème à deux feuilles.
217	*Leucoium grandiflorum.* . .	Nivéole à grandes fleurs.
218	*Abama ossifraga.*	Abama des marais.
219	*Tulipa oculus solis.*	Tulipe-œil-de-soleil.
220	*Narcissus Gouani.*	Narcisse de Gouan.
221	*Ornithogalum fistulosum.* .	Ornithogale fistuleux.
222	*Fritillaria meleagris.* . . .	Fritillaire-pintade.
223	*Asphodelus luteus.*	Asphodèle jaune.
224	*Scilla non scripta.*	Scille penchée.
225	*Scilla patula.*	Scille à feuilles étoilées.
226	*Paris quadrifolia.*	Parisette à quatre feuilles.
227	*Convallaria maialis.*	Muguet de mai.
228	*Colchicum autumnale.* . . .	Colchique d'automne.
229	*Convallaria multiflora.* . . .	Muguet multiflore.
230	*Smilacina racemosa.*	Smilacina à grappes.
231	*Muscari comosum.*	Muscari à toupet.
232	*Muscari racemosum.*	Muscari à grappes.
233	*Allium nutans.*	Ail penché.
234	*Ornithogalum pyrenaicum.*	Ornithogale des Pyrénées.
235	*Iris pseudo-acorus.*	Iris-faux-acore.
236	*Iris Monnieri.*	Iris-Lemonnier.
237	*Iris pratensis.*	Iris des prés.
238	*Colchicum variegatum.* . . .	Colchique tacheté.
239	*Tradescantia erecta.*	Éphémère droite.
240	*Allium mutabile.*	Ail changeant.
241	*Amaryllis montana.*	Amaryllis des montagnes.
242	*Ornithogalum spathaceum.* .	Ornithogale à spathe.
243	*Polygonatum latifolium.* . .	Polygonatum à larges feuilles
244	*Polygonatum verticillatum.*	Polygonatum verticillé.
245	*Witsenia maura.*	Witsenia maure.
246	*Galaxia ovata.*	Galaxia à feuilles ovales.
247	*Heritiera tinctorum.*	Héritiéra des teinturiers.
248	*Pleea tenuifolia.*	Pleea à feuilles menues.
249	*Melanthium gramineum.* . .	Mélanthium à feuilles de gramen.

Nos.	Noms Latins.	Noms Français.
250	*Sisyrinchium collinum.* . .	Sisyrinche des collines.
251	*Ixia recurva.*	Ixia à feuilles recourbées.
	Ixia filifolia.	Ixia à feuilles filiformes.
252	*Allium paniculatum..* . . .	Ail en panicule.
253	*Ornithogalum nutans.* . . .	Ornithogale penché.
254	*Scilla bifolia.*	Scille à deux feuilles.
255	*Phalangium liliastrum.* . .	Phalangère-lis-Saint-Bruno.
256	*Fofieldia palustris.*	Fofieldie des marais.
257	*Flagellaria indica.*	Flagellaria des Indes.
258	*Polygonatum vulgare..* . .	Polygonatum-sceau-de-Salomon.
259	*Streptopus amplexifolius.* . .	Streptope embrassant.
260	*Hypoxis luzulæfolia.* . . .	Hypoxis à feuilles de luzule.
261	*Iris pumila floribus violaceis.*	Iris naine à fleurs violettes.
262	*Iris pumila floribus cœruleis.*	Iris naine à fleurs bleues.
263	*Iris lutescens.*	Iris jaunâtre.
264	*Gladiolus tubatus.*	Glaïeul en trompette.
265	*Allium victorialis..*	Ail victorial.
266	*Crocus vernus.*	Safran printanier.
267	*Gladiolus communis.* . . .	Glaïeul commun.
268	*Alisma ranunculoides..* . .	Fluteau-renoncule.
269	*Anthericum liliago.*	Phalangère fleur de lis.
270	*Phalangium serotinum.* . .	Phalangère tardive.
271	*Allium lusitanicum.*	Ail de Portugal.
272	*Allium pallens.*	Ail pâle.
273	*Gladiolus hirsutus.*	Glaïeul velu.
274	*Amaryllis curvifolia.*	Amaryllis à f. recourbées.
275	*Sisyrinchium tenuifolium.* .	Bermudienne à f. menues.
276	*Lilium chalcedonicum..* . .	Lis de Chalcédoine.
277	*Yucca filamentosa..*	Yucca à filamens.
278	*Yucca filamentosa..*	Yucca à filamens.
279	*Sagittaria sagittifolia..* . .	Sagittaire en flèche.
280	*Sagittaria sagittifolia..* . .	Sagittaire en flèche.
281	*Allium angulosum.*	Ail anguleux.
282	*Sisyrinchium gramineum.* .	Bermudienne à petites fleurs.
283	*Anthericum alooides.*	Anthéric à feuilles d'aloès.
284	*Anthericum frutescens.* . .	Anthéric frutescent.

Nos.	Noms Latins.	Noms Français.
285	*Alisma natans.*	Fluteau nageant.
286	*Allium bisulcum.*	Ail à deux sillons.
287	*Phalangium ramosum..* . . .	Phalangère rameuse.
288	*Asparagus horridus..*	Asperge à grosses épines.
289	*Alisma damasonium.*	Fluteau étoilé.
290	*Sanseviera zeylanica.* . . .	Sanseviera de Ceylan.
291	*Tritoma uvaria..*	Tritoma à long épi.
292	*Iris variegata..*	Iris panachée.
293	*Crocus susianus..*	Safran de Suse.
294	*Crocus biflorus..*	Safran à deux fleurs.
295	*Iris virescens..*	Iris verdâtre..
296	*Iris arenaria.*	Iris des sables.
297	*Lachenalia luteola.*	Lachenale jaunâtre.
298	*Scilla amœna.*	Scille agréable.
299	*Iris graminea..*	Iris à feuilles de gramen.
300	*Allium album.*	Ail blanc.
301	*Lilium penduliflorum.* . . .	Lis à fleurs pendantes.
302	*Ornithogalum luteum..* . . .	Ornithogale jaune.
	Ornithogalum minimum.. . .	Ornithogale nain.
303	*Allium ursinum..*	Ail des ours.
304	*Scilla italica.*	Scille d'Italie.
305	*Allium subhirsutum.* . . .	Ail velu.
306	*Iris Swertii..*	Iris de Swert.
307	*Musa coccinea..*	Bananier à fleurs écarlates.
308	*Musa coccinea.*	Bananier à fleurs écarlates.
309	*Iris germanica..*	Iris germanique.
310	*Iris stenogyna.*	Iris à stigmates étroits.
311	*Allium ciliare..*	Ail à fleurs ciliées.
312	*Ornithogalum tenuifolium..*	Ornithogale à feuill. étroites.
313	*Echeandia terniflora..* . . .	Échéandie à fleurs ternées.
314	*Asphodelus ramosus..* . . .	Asphodèle rameux.
315	*Polygonatum sibiricum..* .	Polygonatum de Sibérie.
316	*Allium longispathum.* . . .	Ail à longues spathes.
317	*Scilla automnalis.*	Scille d'automne.
318	*Iris lurida.*	Iris brune.
319	*Allium triquetrum.*	Ail triangulaire.
320	*Hæmanthus puniceus.* . . .	Hémanthe à fl. de colchique.

Nos.	Noms Latins.	Noms Français.
321	*Scilla lingulata.*	Scille à feuilles linguiformes.
322	*Crinum americanum.*	Crinum d'Amérique.
323	*Sanseviera carnea.*	Sansévièra rose.
324	*Tofieldia pubescens.*	Tofieldie pubescente.
325	*Allium chamæ-moly.*	Ail-faux-moly.
326	*Yucca gloriosa.*	Yucca à feuilles entières.
327	*Yucca gloriosa.*	Yucca à feuilles entières.
328	*Agave yuccæfolia.*	Agave à feuilles d'yucca.
329	*Agave yuccæfolia.*	Agave à feuilles d'yucca.
330	*Sanseviera guinensis.*	Sansévièra de Guinée.
331	*Canna gigantea.*	Balisier géant.
332	*Crinum americanum.*	Crinum d'Amérique.
333	*Ornithogalum thyrsoides.* . .	Ornithogale en thyrse.
334	*Hyacinthus romanus.*	Jacinthe d'Italie.
335	*Ixia crocata.*	Ixia safrané.
336	*Iris amœna.*	Iris agréable.
337	*Iris xyphium*	Iris-xyphium.
338	*Iris sambucinum.*	Iris à odeur de sureau.
339	*Iris versicolor.*	Iris à couleurs changeantes.
340	*Vieusseuxia irioides.*	Vieusseuxie à feuilles d'iris.
341	*Sowerbea juncea.*	Swerbée jonciforme.
342	*Peronia stricta.*	Péronie droite.
343	*Gladiolus laccatus.*	Glaïeul couleur de laque.
344	*Gladiolus angustus.*	Glaïeul à feuilles étroites.
345	*Allium cernuum.*	Ail à fleurs pendantes.
346	*Epidendrum cochleatum.* . .	Èpidendre en coquille.
347	*Amaryllis longifolia.*	Amaryllis à longues feuilles.
348	*Crinum asiaticum.*	Crinum d'Asie.
349	*Iris spuria.*	Iris bâtarde.
350	*Iris ochro-leuca.*	Iris jaune-blanche.
351	*Iris fœtidissima.*	Iris fétide.
352	*Sisyrinchium palmifolium.* . .	Bermudienne à f. plissées.
353	*Pancratium calathiforme.* . .	Pancrace à grand nectaire.
354	*Canna glauca.*	Balisier glauque.
355	*Hypoxis erecta.*	Hypoxis droite.
356	*Iris plicata.*	Iris plissée.
357	*Allium denudatum.*	Ail dénudé.

Nos.	Noms Latins.	Noms Français.
358	*Pancratium declinatum.* . .	Pancrace à tige penchée.
359	*Commelina dubia.*	Commeline douteuse.
360	*Phalangium pendulum.* . .	Phalangère à fl. pendantes.
361	*Muscari botryoides.*	Muscari botride.
362	*Ixia grandiflora.*	Ixia à grandes fleurs.
363	*Allium obliquum.*	Ail oblique.
364	*Gladiolus tubiflorus.* . . .	Glaïeul tubiflore.
365	*Iris squalens.*	Iris sale.
366	*Iris pallida.*	Iris pâle.
367	*Commelina rubens.*	Commeline à tiges rouges.
368	*Allium carinatum.*	Ail en carène.
369	*Gladiolus watsonius.* . . .	Glaïeul à fleurs de Watsonie.
370 371	*Amaryllis Josephinæ.* . . .	Amaryllis de Joséphine.
372	*Amaryllis Josephinæ.* . . .	Amaryllis de Joséphine.
373	*Cyanella capensis.*	Cyanelle du Cap.
374	*Allium brachystemon.* . . .	Ail à petites étamines.
375	*Iris flavescens.*	Iris à fleurs jaunes.
376	*Iris cristata.*	Iris à crète.
377	*Gladiolus carneus.*	Glaïeul couleur de chair.
	Var flore albo.	Var à fleurs blanches.
378	*Lilium pumilum.*	Lis nain.
379	*Allium arenarium.*	Ail des sables.
380	*Asphodelus capillaris.* . . .	Asphodèle-capillaire.
381	*Cyrtanthus obliquus.*	Cyrtanthe oblique.
382	*Heliconia humilis.*	Héliconia à petite tige.
383	*Heliconia humilis.*	Héliconia à petite tige.
384	*Pancratium amboinense.* . .	Pancrace d'Amboine.
385	*Allium ampeloprasum.* . . .	Ail-faux-poireau.
386	*Massonia violacea.*	Massonia violette.
387	*Antholysa prœalta.*	Antholyse élevée.
388	*Cyrtanthus angustifolius.* . .	Cyrtanthe à feuilles étroites.
389	*Kæmpferia angustifolia.* . .	Kæmpferia à feuilles étroites.
390	*Commelina dianthifolia.* . .	Commeline à feuill. d'œillet.
391	*Allium sphæro-cephalon.* . .	Ail à la tête ronde.
392	*Massonia angustifolia.* . . .	Massonie à feuilles étroites.
393	*Medeola angustifolia.* . . .	Médéole à feuilles étroites.

Nos.	Noms Latins.	Noms Français.
394	*Eriospermum lanceæfolium.*	Ériosperme à feuill. en lance.
395	*Lilium tigrinum.*	Lis de Chine.
396	*Bromelia pinguin.*	Ananas sauvage.
397	*Anthericum annuum.*	Anthéric annuel.
398	*Hæmanthus albiflos.*	Hémanthe albiflos.
399	*Gladiolus strictiflorus.* . . .	Glaïeul à fleurs droites.
400	*Gladiolus lineatus var.* . . .	Glaïeul rayé, variété.
401	*Yucca aloïfoliata.*	Yucca à feuilles d'aloès.
402	*Yucca aloïfolia.*	Yucca à feuilles d'aloès.
403	*Agapanthus umbellatus var.*	Agapanthe en ombelle.
404	*Neottia speciosa.*	Néottie à fleurs roses.
405	*Narcissus biflorus.*	Narcisse à deux fleurs.
406	*Ixia secunda.*	Ixia unilatéral.
407	*Asparagus patinatus.*	Asperge à feuilles en peigne.
408	*Orinum taitens.*	Orinum d'Otaïti.
409	*Narcissus pumilus.*	Narcisse nain.
410	*Narcissus calathinus.*	Narcisse à grande coupe.
411	*Sagittaria ovata.*	Sagittaire à feuilles ovales.
412	*Pancratium speciosum.*	Pancrace à belles fleurs.
413	*Pancratium fragrans.*	Pancrace odorant.
414	*Pancratium declinatum.* . . .	Pancrace à tiges penchées.
415	*Peliosanthus feta.*	Péliosanthe-féta.
416	*Veratrum nigrum.*	Vérâtre noir.
417	*Ornithogalum trigynum.* . . .	Ornithogale à trois styles.
418	*Ornithogalum lacteum.* . . .	Ornithogale blanc de lait.
419	*Gladiolus refractans.*	Glaïeul à tiges coudées.
420	*Iris siberica.*	Iris de Sibérie.
	Var. pumila.	Variété naine.
421	*Scilla pomeridiana.*	Scille de l'après-midi.
422	*Ornithogalum pyramidale.* .	Ornithogale pyramidale.
423	*Anthericum longideapum.* . .	Anthéric à longue hampe.
424	*Amaryllis reticula.*	Amaryllis en réseau.
425	*Gladiolus gracilis.*	Glaïeul effilé.
426	*Ixia candida.*	Ixia blanc.
427	*Narcissus intermedius.* . . .	Narcisse intermédiaire.
428	*Narcissus lætus.*	Narcisse joyeux.
429	*Narcissus dubius.*	Narcisse douteux.

Nos.	Noms Latins.	Noms Français.
430	*Drimia elata.*	Drimia élevé.
431	*Ixia rapunculoides.*	Ixia à fleurs raiponce.
432	*Ixia longiflora.*	Ixia à fleurs de phlox.
433	*Ixia crispa.*	Ixia à feuilles crépues.
434	*Asparagus tenuifolius.* . . .	Asperge à feuilles menues.
435	*Scilla campanulata.*	Scille à fleurs en cloche.
436	*Hedychium coronarium.* . .	Hédychium à couronnes.
437	*Ophrys lilifolia.*	Ophrys à feuilles de lis.
438	*Iris sibirica.*	Iris de Sibérie.
	Var. ochro-leuca	Var. à fleurs blanchâtres.
439	*Ornithogalum aureum.* . . .	Ornithogale doré.
440	*Veltheimia glauca.*	Veltheimia glauque.
441	*Ixia radiata.*	Ixia radié.
442	*Medeola asparagoides.* . . .	Médéola sarmenteux.
443	*Musa paradisiaca.*	Bananier cultivé.
444	*Musa paradisiaca.*	Bananier cultivé.
445	*Tulipa cornuta.*	Tulipe à fleurs pointues.
446	*Asparagus amarus.*	Asperge amère.
447	*Veratrum album.*	Vérâtre blanc.
448	*Phormium tenax.*	Phormium, lin de la Nouvelle-Zélande.
449	*Phormium tenax.*	Phormium, lin de la Nouvelle-Zélande.
450	*Amaryllis humilis.*	Amaryllis peu élevée.
451	*Asparagus tricarinatus.* . .	Asperge à trois carènes.
452	*Alisma plantago.*	Fluteau-plantain d'eau.
453	*Witsenia corymbosa.*	Witsénia paniculé.
454	*Amaryllis atamasco.*	Amaryllis-atamasco.
455	*Bromelia ananas.*	Ananas cultivé.
456	*Bromelia ananas.*	Ananas cultivé.
457	*Bromelia karatas.*	Bromélia-karatas.
458	*Iris sisyrinchium var.*	Iris doub. bulbe à fl. violette.
459	*Narcissus radiatus.*	Narcisse radié.
460	*Asparagus sarmentosus.* . . .	Asperge sarmenteuse.
461	*Zigadenus glaberrimus.* . . .	Zigadène lisse.
462	*Aristea cyanea.*	Aristéa bleu.
463	*Witsenia maura.*	Witsénia maure.

Nos.	Noms Latins.	Noms Français.
464	*Ophiostachys virginica.* . .	Ophiostachys de Virginie.
465	*Hyacinthus orientalis.* . . .	Jacinthe orientale.
466	*Ixia viridiflora.*	Ixia à fleurs vertes.
467	*Colchicum arenarium.* . . .	Colchique des sables.
468	*Colchicum autumnale.* . . .	Colchique d'automne.
469	*Amaryllis brasiliensis..* . .	Amaryllis brésilienne.
470	*Asphodelus tauricus.*	Asphodèle taurique.
471	*Pancratium parviflorum..* .	Pancrace à petites fleurs.
472	*Commelina persicariæfolia..*	Commeline à feuilles de persicaire.
473	*Curcuma longa.*	Curcuma long.
474	*Albuca fastigiata..*	Albuca pyramidal.
475	*Lilium tigrinum.*	Lis de Chine.
476	*Furcræa gigantea..*	Fourcroye gigantesque.
477	*Tulipa gesneriana.*	Tulipe des jardins.
478	*Tulipa gesneriana.*	Tulipe des jardins.
	Var. dracontia	Var. le dragon.
479	*Amaryllis pallida..*	Amaryllis pâle.
480	*Narcissus minor.*	Narcisse petit.
481	*Iris triflora.*	Iris à trois fleurs.
482	*Allium sulcatum.*	Ail cannelé.
483	*Aphyllanthes monspeliensis.*	Aphyllanthe de Montpellier.
484	*Ferraria ferrariola.*	Ferrarie-ferrariole.
485	*Agave spicata.*	Agave en épi.
486	*Narcissus tenuifolius.* . . .	Narcisse à feuilles menues.

CATALOGUE

DE

168 ROSES

Peintes par P.-J. Redouté.

M. Bossange père, désirant favoriser le commerce des Roses et offrir les modèles les plus parfaits, les plus suaves aux maîtres de dessin, aux élèves et surtout aux dames qui dessinent et peignent les fleurs, a eu l'heureuse idée de faire tirer à part, en noir et en couleur, les Roses, peintes avec tout l'art possible par le célèbre Redouté, et de les mettre en vente à un prix modéré, avec la faculté aux acquéreurs de choisir les espèces qui leur conviennent, ou de n'en prendre que tel nombre qu'il leur plaira. Au moyen de cette faculté, les jardiniers qui font le commerce des Roses pourront se procurer, à bon marché, les portraits des espèces qu'ils cultivent et les montrer d'avance aux amateurs qui viennent chez eux acheter des Rosiers, afin d'en faciliter le choix, de bien s'entendre sur les espèces et d'éviter les *quiproquo* qui arrivent presque toujours et qui sont aussi désagréables pour le vendeur que pour l'ache-

teur. Les maîtres de dessin et leurs élèves trouveront dans ces Roses des modèles dont la pose, les effets, la grâce, le fini et le suave sont d'une perfection qu'on ne trouve que dans les productions du grand maître qui les a faites, et dont la réputation est portée au plus haut point dans l'art de peindre les fleurs. Les planches en noir sont particulièrement propres pour apprendre à dessiner et à imiter les effets au lavis ou à l'estompe; les planches imprimées en couleurs et soigneusement retouchées au pinceau sont les plus beaux modèles qu'on puisse proposer aux élèves pour apprendre à peindre et les familiariser avec la magie des couleurs.



AVIS.



Le prix de chaque fleur imprimée en couleur sur grand papier vélin et retouchée au pinceau est de. . . . . . 3 fr. » c.

—— Imprimée en noir sur papier de couleur imitant parfaitement le dessin au crayon. 1 50

Nota. Les demandes au dessous de dix fleurs ne seront pas reçues.

Chaque planche sera garnie d'une feuille de papier de soie pour éviter les froissemens ou les plis; elles seront renfermées entre deux plateaux de bois; le prix de l'emballage, quel que soit le nombre, sera de 3 francs.

Les Amateurs sont prévenus que les demandes ne pourront être expédiées qu'un mois après leur réception.

Les lettres devront être adressées franches de port avec le montant de la demande, en un mandat sur la Poste ou sur une maison de Paris, à BOSSANGE père, Libraire de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans, rue de Richelieu, n°. 60.

Nota. *Les Amateurs qui voudraient se procurer l'ouvrage complet avec le texte auront la faculté de l'obtenir par souscription, en ne retirant à la fois que plusieurs livraisons dans l'intervalle d'un ou plusieurs mois.*

L'ouvrage est complet en 30 *livraisons. Chaque livraison contient* 6 *Roses imprimées en couleur et retouchées au pinceau avec les doubles figures imprimées en noir sur papier de couleur, et six feuillets de texte.*

Prix de chaque Livraison in-folio. . 50 francs.

——— *grand in-4°.* . 30


Digitized by Google

CATALOGUE

DE 168 ROSES

PEINTES

Par P.-J. Redouté.

Nos.	Noms Latins.	Noms Français.
1	*Rosa centifolia.*	Rosier à cent feuilles.
2	— *berberifolia.*	Rose à feuilles d'épine-vinette.
3	— *sulfurea.*	Rosier jaune de soufre.
4	— *rubrifolia.*	— à feuilles rougeâtres.
5	— *moschata.*	— musqué.
6	— *bracteata.*	— de Macartney.
7	— *centifolia bullata.* . . .	— à feuilles de laitue.
8	— *muscosa.*	— mousseux.
9	— *muscosa multiplex.* . . .	— mousseux à fleurs doubl.
10	— *clynophylla.*	— à feuilles penchées.
11	— *lucida.*	— luisant.
12	— *kamtschatica.*	— du Kamtschatka.
13	— *indica.*	— des Indes.
14	— *indica vulgaris.*	— des Indes commun.
15	— *indica acuminata.*	— des Indes à pétales pointus.
16	— *montezuma.*	— de Montezuma.
17	— *alpina pendulina.*	— des Alpes à fr. pendans.
18	— *alpina lævis.*	— des Alpes à pédoncule et calice glabres.
19	— *indica fragrans.*	— des Indes odorant (vulg. bengale à odeur de thé).
20	— *damascena* (*subalba*). .	— de Damas à pétale teinté de rose.
21	— *pomponia.*	— pompon.
22	— *villosa, pomifera.*	— velu, pomifère.
23	— *eglanteria.*	— églantier.
24	— *eglanteria var. punicea.*	— églantier var. couleur ponceau.
25	— *gallica officinalis.*	— de Provins ordinaire.

Nos.	Noms Latins.	Noms Français.
26	*Rosa centifolia simplex* . .	Rosier cent-feuilles à fl. simp.
27	— *centifolia carnea*.	— Vilmorin.
28	— *Carolina corymbosa*. . .	— de Caroline en corymbe.
29	— *pimpinellifolia mariæburgensis*.	— de Marienbourg.
30	— *pimpinellifolia pumila*. .	Petit rosier-pimprenelle.
31	— *muscosa alba*.	Rosier mousseux à fleurs blanches.
32	— *arvensis ovata*.	— des champs à fr. ovoïdes.
33	— *brevystila leucochroa*. .	— à court style (var. à fleurs jaunes et blanches).
34	— *rubiginosa triflora*. . . .	— rouillé à trois fleurs.
35	— *hudsoniana salicifolia*. .	— d'Hudson à feuilles de saule.
36	— *alba regalis*.	— blanc royal.
37	— *moschata flore semi-pleno*	— muscade à fleurs semi-doubles.
38	— *redutea glauca*.	— Redouté à feuilles glauques.
39	— *redutea rubescens*. . . .	— Redouté à tiges et à épines rouges.
40	— *cinnamomea maialis*. . .	— de mai.
41	— *bifera officinalis*.	— des parfumeurs.
42	— *damascena coccinea*. . .	— de Portland.
43	— *centifolia mutabilis*. . .	— unique.
44	— *centifolia caryophyllea*. .	— œillet.
45	— *indica pumila*.	— nain du Bengale.
46	— *alba flore pleno*.	— blanc ordinaire.
47	— *pimpinellifolia rubra (flore multiplici)*.	— pimprenelle rouge (var. à fleurs doubles).
48	— *bifera alba*.	— des quatre-saisons à fleurs blanches.
49	— *indica cruenta*.	— du Bengale à fleurs pourpre de sang.
50	— *rubiginosa cretica*. . . .	— de Crète.
51	— *turbinata*.	— de Francfort.
52	— *leucantha*.	— à fleurs blanches.
53	— *fetida*.	— à fruit fétide.

Nos.	Noms Latins.	Noms Français.
54	*Rosa cinnamomea flore simplici*.	Rosier de mai à fleurs simpl.
55	— *gallica versicolor*. . . .	— de France à fl. panachées.
56	— *damascena variegata*. .	— d'York et de Lancastre. .
57	— *rubiginosa Zabeth*. . . .	— églantine de la reine Élisabeth.
58	— *rapa*.	— turneps.
59	— *andegavensis*.	— d'Anjou.
60	— *centifolia bipinnata*. . .	— à feuilles de céleri.
61	— *collina fastigiata*. . . .	— nivelle.
62	— *sempervirens globosa*. .	— grimpant à fr. globuleux.
63	— *gallica purpurea velutina parva*.	— de Van-Eeden.
64	— *gallica regalis*.	— grandeur royale.
65	— *orbessanea*.	— d'Orbessan.
66	— *rubiginosa nemoralis*. .	L'églantine des bois.
67	— *indica pumila* (*flore simplici*).	Petit rosier du Bengale (à fleurs simples).
68	— *longifolia*.	Rosier à feuilles de pêcher.
69	— *gallica* (*purpuro-violacea magna*).	— évêque.
70	— *aciphylla*.	— cuspidé.
71	— *malmundariensis*. . . .	— de Malmédy.
72	— *indica*.	— du Bengale (cent-feuill.).
73	— *indica*.	La Bengale bichonne.
74	— *tomentosa*.	Rosier cotonneux.
75	— *damascena aurora*. . . .	— aurore Poniatowska.
76	— *Banksiæ*	— de lady Banks.
77	— *candolleana elegans*. . .	— de Candolle.
78	— *alba cimbæfolia*.	— blanc à feuill. de chanvre.
79	— *sempervirens latifolia*. .	— grimpant à gr. feuilles.
80	— *canina nitens*.	— canin à feuilles luisantes.
81	— *damascena*.	— de Cels.
82	— *alpina flore variegato*. .	— des Alpes à fl. panachées.
83	— *pomponia flore subsimplici*.	— pompon à fleurs presque simples.
84	—**centifolia foliacea*. . . .	— à cent-feuilles, foliacé.
85	— *sepium rosea*.	— des haies à fleurs roses.



Nos.	Noms Latins.	Noms Français.
86	*Rosa pumila*	Rosier d'amour.
87	— *centifolia crenata*. . . .	— cent-feuilles à folioles crénelées.
88	— *multiflora carnea*. . . .	— multiflore à fl. carnées.
89	— *multiflora platyphylla*. .	— multiflore à gr. feuilles.
90	— *villosa terebenthina*. . .	— velu à odeur de térébenthine.
91	— *parviflora*.	— à petites fleurs.
92	— *rubiginosa flore semipleno*.	— rouillé à fl. semi-doubles.
93	— *noisettiana*.	— de Philippe Noisette.
94	— *indica subalba*.	— du Bengale à fl. blanches.
95	— *nivea*.	— blanc de neige.
96	— *geminata*.	— à fleurs géminées.
97	— *dumetorum*.	— des buissons.
98	— *tomentosa*.	— cotonneux.
99	— *mollissima*.	— à feuilles molles.
100	— *gallica cœrulea*.	— de Provins à feuilles bleuâtres.
101	— *inermis*.	— turbiné sans épines.
102	— *campanulata alba*. . . .	— campanulé à fl. blanches.
103	— *rubiginosa aculeatissima*	— rouillé très épineux.
104	— *pimpinellifolia alba flore multiplici*.	— pimprenelle blanc à fl. doubles.
105	— *centifolia anglica rubra*.	— de Cumberland.
106	— *pimpinellifolia flore variegato*.	La pimprenelle aux cent-écus.
107	— *gallica granatus*. . . .	Rosier de France à pomme de grenade.
108	— *sepium flore submultiplici*.	— des haies à fleurs semi-doubles.
109	— *hudsoniana scandens*. .	— d'Hudson à tiges grimpantes.
110	— *alpina vulgaris*.	— des Alpes commun.
111	— *rosenbergiana*.	— de Rosenberg.
112	— *centifolia anemonoides*. .	La cent-feuilles-anémone.
113	— *hudsoniana subcorymbosa*.	Rosier d'Hudson à fleurs presqu'en corymbe.

Nos.	Noms Latins.	Noms Français.
114	*Rosa indica subviolacea.* . .	Rosier des Indes à fl. presque violettes.
115	— *gallica pontiana.*	— du Pont.
116	— *gallica latifolia.*	— de Provins à gr. feuilles.
117	— *spinulifolia dematratiana.*	— spinule de Dematra.
118	— *bifera macrocarpa.* . . .	La quatre-saisons Lelieur.
119	— *myriacantha.*	Rosier à mille épines.
120	— *damascena celsiana prolifera.*	— de Cels à fl. prolifères.
121	— *alpina debilis.*	— des Alpes à tiges faibles.
122	— *alba foliacea.*	La blanc. foliacée de Fleury.
123	— *eglanteria luteola.*	L'églantier serin.
124	— *l'Heritieranea.*	Rosier l'Héritier.
125	— *pimpinellifolia inermis.* . .	— pimprenelle à tiges sans épines.
126	— *rubiginosa anemoneflora.*	— rouille à fl. d'anémone.
127	— *biserrata.*	— des montagnes à folioles bidentées.
128	— *gallica aurelianensis.* . .	La duchesse d'Orléans.
129	— *stylosa.*	Rosier des champs à tiges érigées.
130	— *centifolia burgundiaca.* .	La cent-feuilles de Bordeaux
131	— *gallica agatha* (*varietas parva violacea*).	La petite renoncule violette.
132	— *damascena italica.*	La quatre-saisons d'Italie.
133	— *gallica agatha* (*var. delphiniana*).	L'enfant de France.
134	— *indica stelligera.*	Le Bengale étoilé.
135	— *indica sertulata.*	Le Bengale à bouquets.
136	— *gallica agatha* (*var. regalis*).	Rosier agathe royale.
137	— *gallica agatha* (*var. prolifera*)	— agathe prolifère.
138	— *gallica flore marmoreo.* .	— de Provins à fl. marbrées.
139	— *sepium myrtifolia.*	— des haies à feuilles de myrte.
140	— *gallica flore giganteo.* .	— de Provins à fleurs gigantesques.

Nos.	Noms Latins.	Noms Français.
141	*Rosa gallica stapeliæflora..*	Rosier de Provins à fleurs de Stapélie.
142	— *gallica rosea flore simplici.*	— de Provins à fleurs roses et simples.
143	— *bifera pumila.*	Le petit quatre-saisons.
144	— *farinosa.*	Rosier farineux.
145	— *indica dichotoma.*	Le Bengale animating.
146	— *centifolia prolifera foliacea..*	La cent-feuilles prolifère foliacée.
147	— *collina monsoniana.* . .	Rosier de lady Monson.
148	— *indica caryophyllea.* . . .	Le Bengale-œillet.
149	— *rubifolia.*	Rosier à feuilles de ronce.
150	— *eglanteria subrubra.* . .	L'églantier-cerise.
151	— *canina grandiflora.* . . .	Rosier canin à grand. fleurs.
152	— *gallica Agatha incarnata*	L'Agathe carnée.
153	— *gallica maheka (flore subsimplici).*	Le maheka à fleurs simples.
154	— *reclinata flore simplici.* .	Rosier à boutons renversés, var. à fleurs simples.
155	— *reclinata flore submultiplici.*	— à boutons penchés (var. à fleurs semi-doubles).
156	— *ventenasiana.*	— Ventenat.
157	— *bifera variegata..*	La quatre-saisons à feuilles panachées.
158	— *sempervirens leschaultiana.*	Le rosier Leschenault.
159	— *gallica gueriniana* . . .	Rosier Guérin.
160	— *indica autumnalis.* . . .	Le Bengale d'automne.
161	— *evratina.*	Rosier d'Évrat.
162	— *rubiginosa vaillantiana.*	L'églantine de Vaillant.
163	— *muscosa anemoneflora.* .	La mousseuse de la Flèche.
164	— *pomponia muscosa..* . .	Le pompon mousseux.
165	— *indica fragrans flore simplici.*	Le Bengale-thé à fleurs simples.
166	— *noisettiana purpurea..* .	Rosier-Noisette à fl. rouges.
167	— *canina burboniana..* . .	— de l'île de Bourbon.
168	— *pomponia burgundiaca..*	Le pompon de Bourgogne.



Ce JOURNAL, auquel s'est réuni le JOURNAL DES JARDINS, paraît du 1er au 5 de chaque mois.

Prix de l'abonnement :

Pour six mois. . . . 5 f. 50 c.

Pour un an. . . . . . . 10 f.

Port en sus pour l'étranger :

Par an. . . . . 1 f. 50 c.

AVIS.

La Société d'AGRONOMIE PRATIQUE se réunit, en assemblée générale, le troisième mercredi de chaque mois, ou le lendemain si le mercredi se trouve un jour férié.

La réunion d'avril, aura lieu le 15, à deux heures.

PARIS. — IMPRIMERIE DE CASIMIR, RUE DE LA VIEILLE-MONNAIE, N° 12, près la rue des Lombards et la place du Châtelet.